



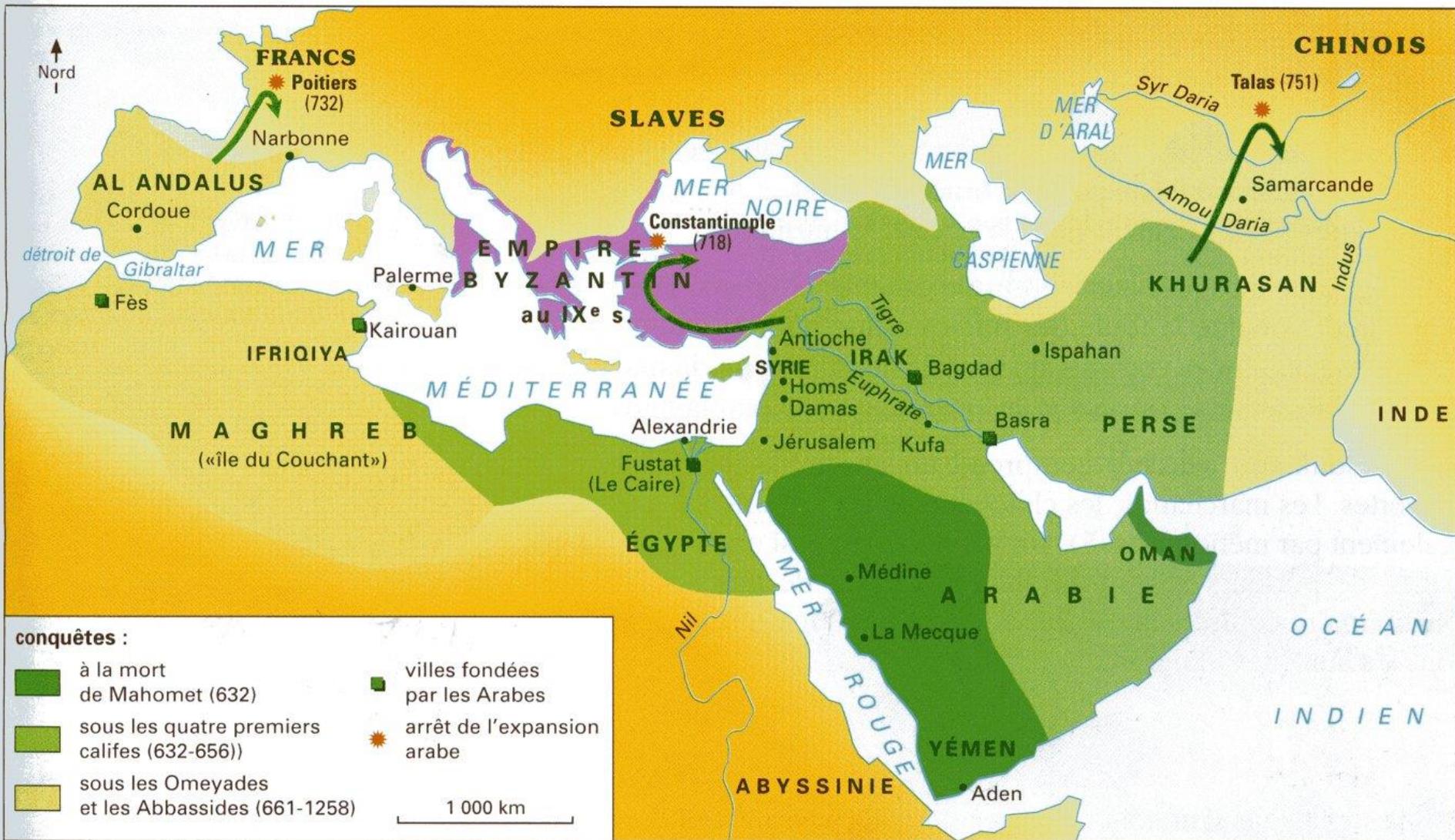
Le monde médiéval-2

- **Routes de la Soie : commerce et courants de pensée**
 - Configuration géopolitique ; guerres et conquêtes, alliances et diplomatie
 - Guerres et conquêtes : Croisades /Gengis Khan
 - Commerce : Marco Polo
 - Religion : les premiers moines chrétiens sur les routes
 - Routes maritimes : la fin des pistes caravanières ?
 - La soie n'est plus un monopole chinois !

Le temps des croisades

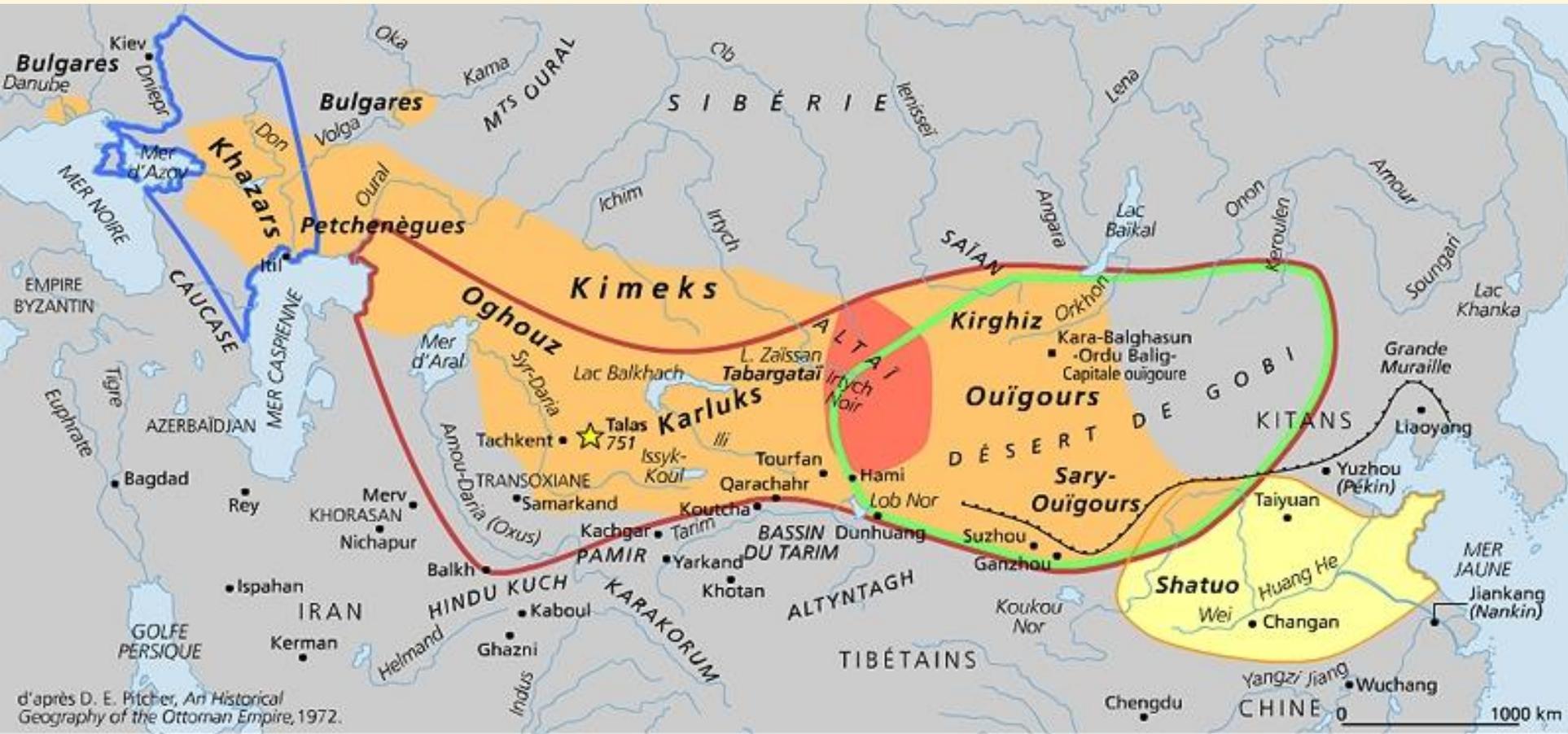
La Chine des Song et des Yuan

- L'Occident se met en route
 - Reconquête de Jérusalem
 - Recherches de reliques sacrées
 - Produits de luxe
- Les Mongols menacent le Chine et l'envahissent progressivement
 - Les Song ont une politique diplomatique (se prémunir contre les voisins du Nord ou les pirates du Sud)
 - Relations souvent humiliantes, avec versement de tributs pour maintenir la paix



6 Les conquêtes arabes.

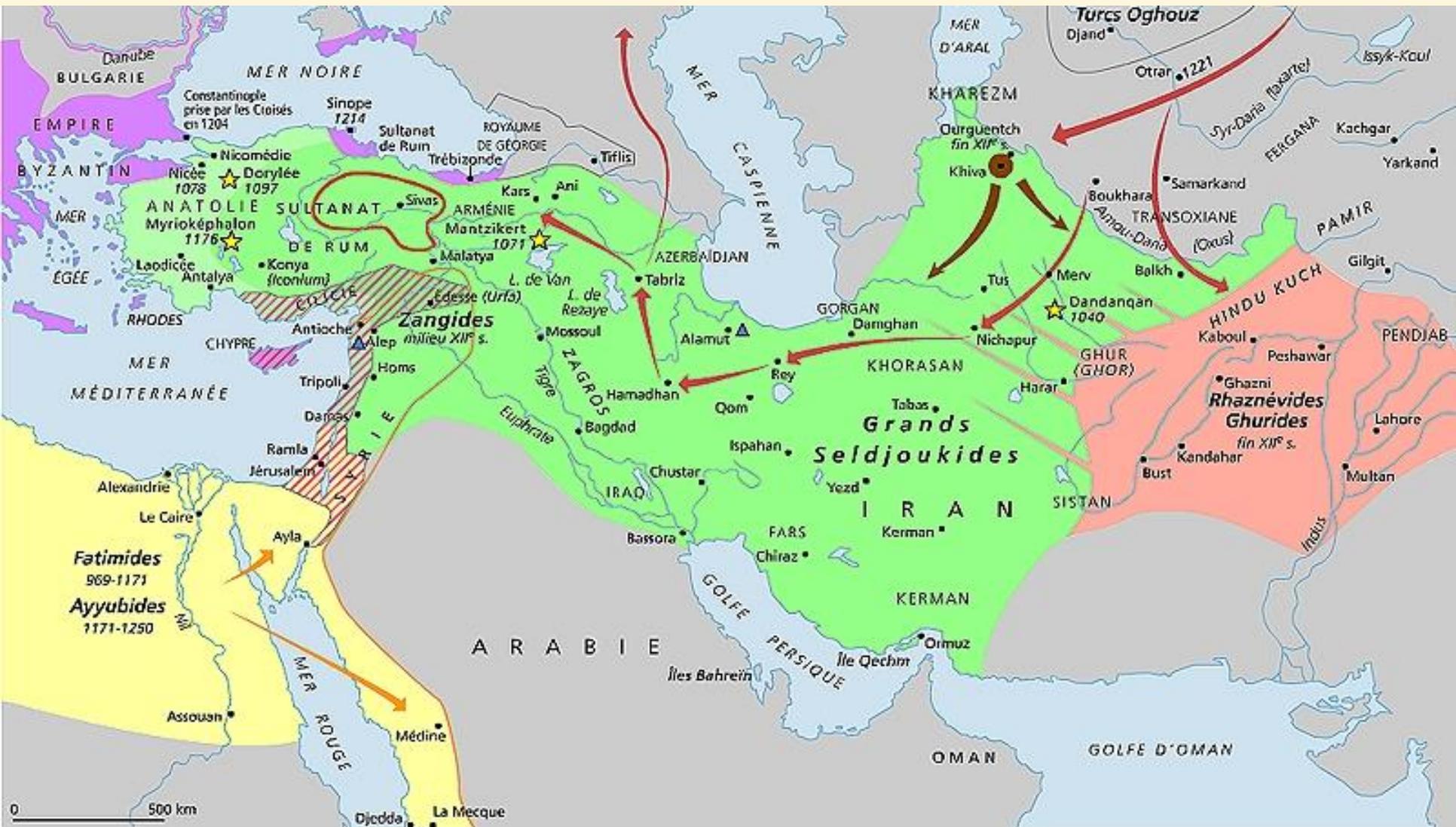
Asie centrale, 500- 800 pc



- Zone d'origine des Turcs vers 540
- Peuples turcs vers 840
- Empire ouïgour vers 800
- Empire chinois des Shatuo, 923-946
- L'Empire turc vers 580
- OGHOUZ Principales tribus turques vers 840
- Empire des Khazars vers 850
- Bataille du Talas, 751

d'après D. E. Picher, *An Historical Geography of the Ottoman Empire*, 1972.

Asie centrale, 1092



- Les Seldjoukides vers 1094 (extension maximale)
- Les Danichmendites vers 1100
- États latins du Levant, XI^e-XII^e s.
- Les Kharezmchah, fin XI^e-début XIII^e s.
- Les Mongols gengiskhanides, début XIII^e s.
- Batailles
-
-
- Secte des « Assassins » (Hachichiyin)

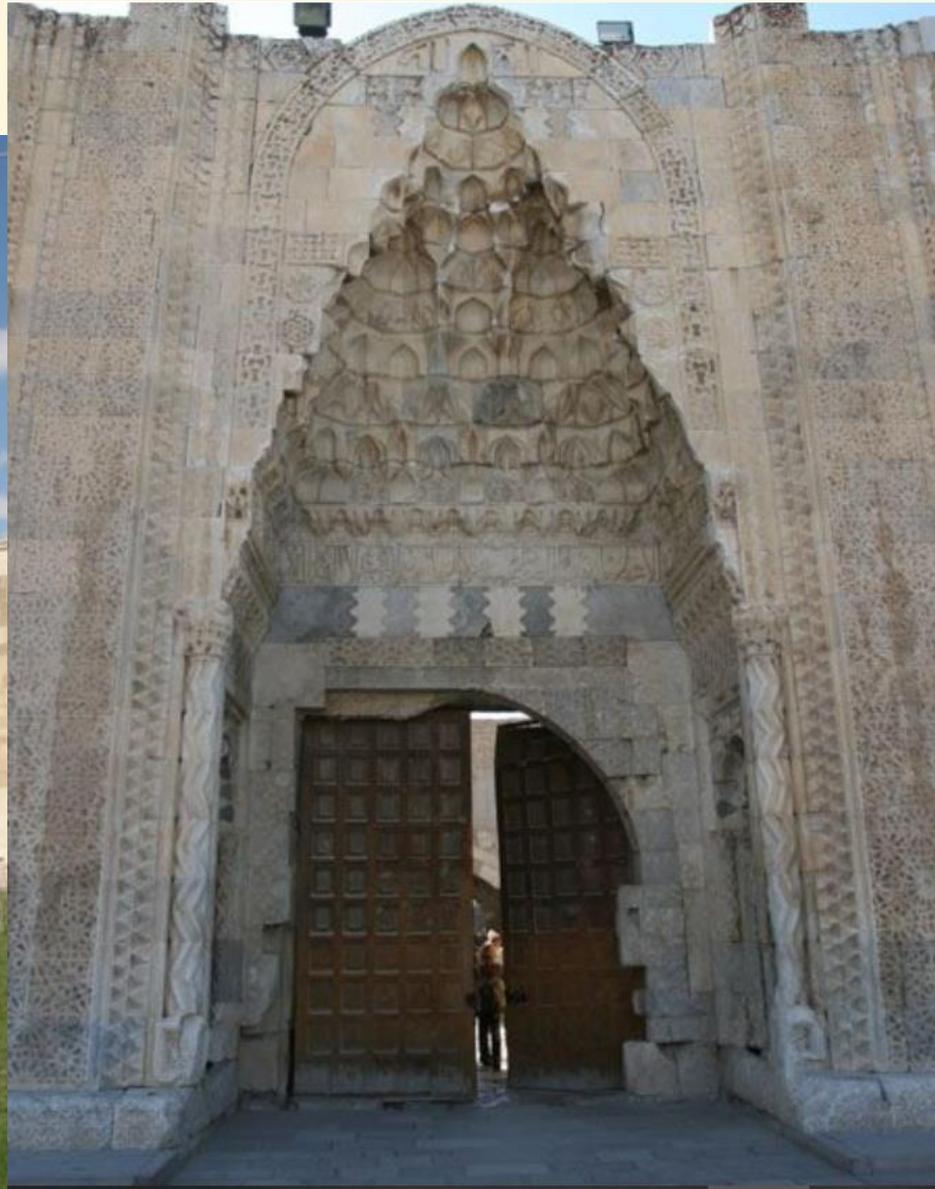
Les croisades : mouvement vers l'Orient

- La première croisade : 1096 à 1099 (refus en 1078 des Turcs seldjoukides de laisser libre le passage aux pèlerins chrétiens vers Jérusalem et massacre de la ville) Cette croisade s'achève par la prise de Jérusalem et la création du royaume chrétien de Jérusalem.
- Après les craintes millénaristes (« an mil »), l'Europe en expansion (démographie, urbanisation, défrichages)
- Puissance des villes commerciales maritimes italiennes, impliquées dans les Croisades
 - Prêt de bateaux vénitiens vers le Proche-Orient
 - Richesses après la prise de Byzance en 1204 (butin)
 - Multiples comptoirs commerciaux négociés par les Vénitiens et les Génois : Caffa en Ukraine, Edesse et Damas en Syrie, Tyr, Tripoli, Acre,...
- Introduction en Europe de techniques chinoises : poudre à canon, gouvernail axial, machine à filer la soie, le caisson étanche pour les bateaux, le haut-fourneau, l'arbalète, la brouette, la poste d'État, etc

Les Seldjoukides en Anatolie



Le caravansérai de Sultanhâni est situé à près de quarante kilomètres à l'Ouest d'Aksaray (Cappadoce)



La Chine des Song (960 - 1127 - 1278)

- Transformations économiques et structurelles importantes
 - Promotion du commerce (taxes plus importantes que les taxes foncières) ; production textile ou porcelainière planifiée pour l'exportation
 - Usage de la grande jonque pour la navigation commerciale
 - Exportation vers l'Asie du S-Est de produits chinois : soie, lin, métaux, porcelaine, livres
- Usage du papier-monnaie !
- Conquête mongole et dynastie Yuan en 1279
 - Marco Polo à la cour de Khubilai
 - Premiers missionnaires chrétiens
 - Porcelaines « bleu-blanc »

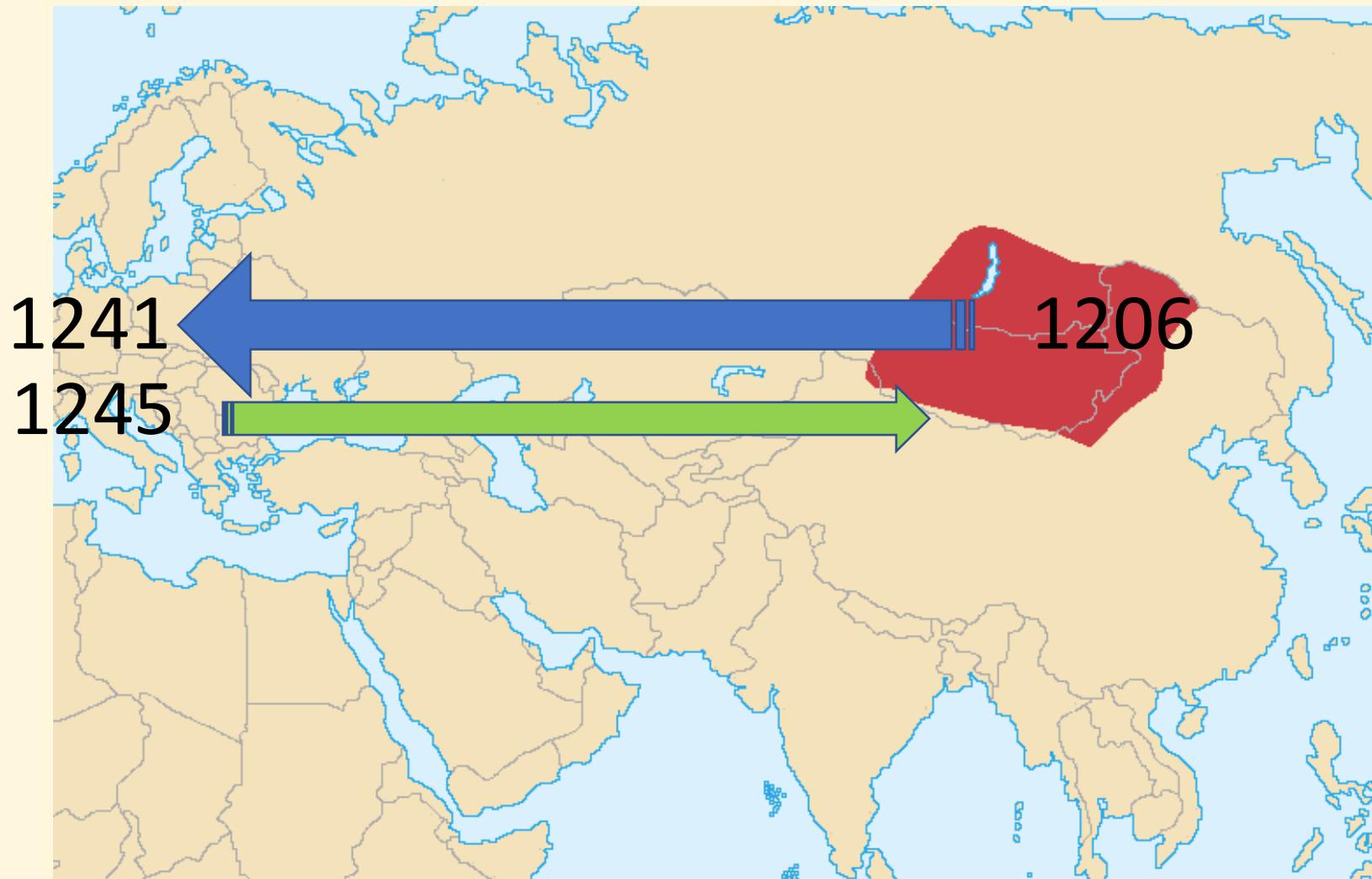
Des difficultés du séjour à l'étranger...

« Ce soir-là, le vin passa cinq fois. On apporta le riz cuit, on servit des grains de millet à prendre à la cuillère et on mit séparément un bol de bouillie de grain à prendre avec une petite louche. Ces mets, tout comme le riz cuit, n'étaient pas bons. Du sénervé broyé (moutarde ?) et mêlé à du vinaigre accompagnait la viande qui consistait en cœurs dans leur sang et en viscères cuits dans un bouillon où avaient infusé des poireaux. C'était dégoûtant et immangeable. Seuls les barbares se délectèrent. »

« la vaisselle n'était même pas en argile, mais en bois vernis. »

Voyage diplomatique de Xu Kangzong en 1124 (Cité dans Chavannes, voyageurs chinois chez les Khitan et les Jurchen, 1897.)

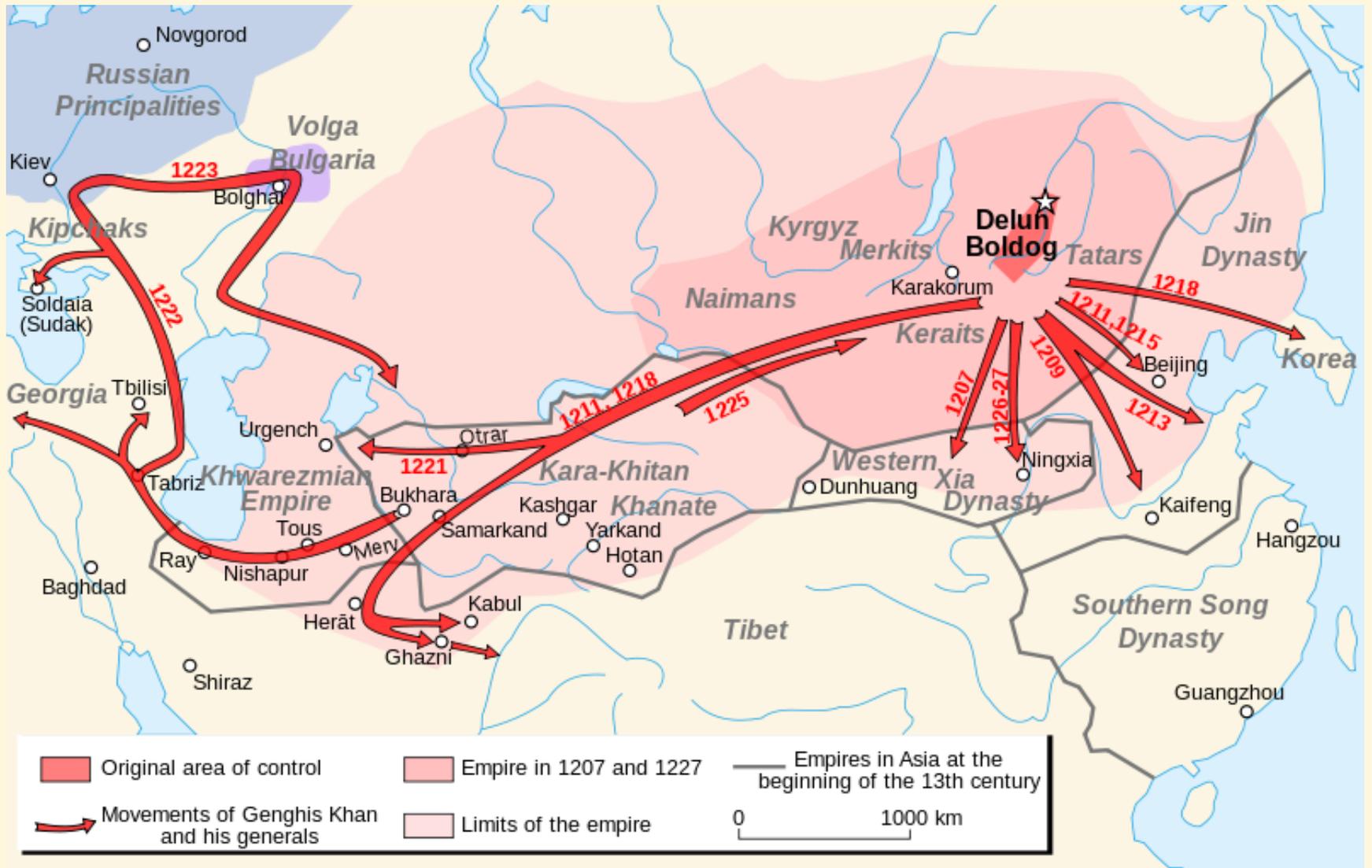
Entre croisades et Péril jaune



L'Orient mongol



Gengis Khan (1162-1227)





Siège de Beijing (1213/1214). Jami al-tawarikh, Rashid al-Din.
Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Division
orientale. Supplément persan 1113, fol. 65v



Histoire universelle (*Jami al-tawarikh*) de Rashid al-Din (1307)

Bataille entre Mongols & Chinois (1211). *Jami al-tawarikh*, Rashid al-Din.,
début XIVème

La Pax mongolica



La *Pax mongolica* : XIII-XVème

- La fin des conquêtes annonce une période d'ouverture commerciale et culturelle
 - Les Mongols sont tolérants envers les diverses religions de la route de la soie, avant de se convertir à l'Islam
 - Les hordes adoptent les coutumes des pays conquis
 - Une autorité unique règne sur les vastes réseaux d'échanges
- Les échanges sont accélérés
 - Informations et désinformation circulent au même rythme...!
 - La « poste » est créée : 200.000 chevaux, caravansérails et relais nombreux, routes bordées d'arbres
 - Les ordres impériaux peuvent parcourir 400 km/jour : un record !
 - Saint Louis et le Pape envoient des missionnaires dominicains et franciscains auprès du grand Khan
- La fin des échanges :
 - Fragmentation de l'empire mongol
 - Peste noire sur les routes de la soie
 - Révolte Ming et repli chinois

Dynastie Yuan 1279-1368





Gengis Khan au souverain du Khorezm (Ouzbekistan actuel) :

« Je suis le suzerain de l'Est et Vous de l'Ouest. Entre nous, établissons un traité d'amitié et de paix, et des deux côtés les marchands et les caravanes iront et viendront, permettant aux biens précieux, aux marchandises de mes terres de Vous être apportées et de même que celles de Vos terres le soient ici. »

Xi Jinping, Deuxième forum Routes de la Soie, 2019 :

« Les Chinois disent qu'une promesse vaut de l'or. Nous attachons une grande importance aux accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux que la Chine a conclus avec d'autres pays. Nous veillerons à respecter ces engagements. Pour cela, nous allons mettre en place un mécanisme contraignant de mise en œuvre des accords internationaux. Et nous traiterons équitablement toutes les entreprises dans le respect des règles de la concurrence et du droit. »

Le *Yassa* : Grande loi mongole

- Mise en place d'une administration juridique hiérarchisée pour maintenir la paix et la stabilité sur les Routes
- Liberté religieuse complète pour tous
- Chefs religieux, médecins, avocats, croque-morts, enseignants sont exonérés d'impôts
- Système généralisé d'objets trouvés !
- Poste
- Entretien de routes bordées d'arbres, avec bornes et sécurisation des voies par l'armée

Les premiers missionnaires en Orient : les Dominicains et les Franciscains

Première vague au XIII^{ème}: missions d'information

- **Jean Du Plan Carpin**
 - Considéré comme le premier religieux occidental en Chine
 - Envoyé par le pape Innocent IV auprès des Tartares afin de les convertir
- **Guillaume De Rubroeck**
 - Son rapport est exprimé sous forme de lettres adressées à Saint-Louis

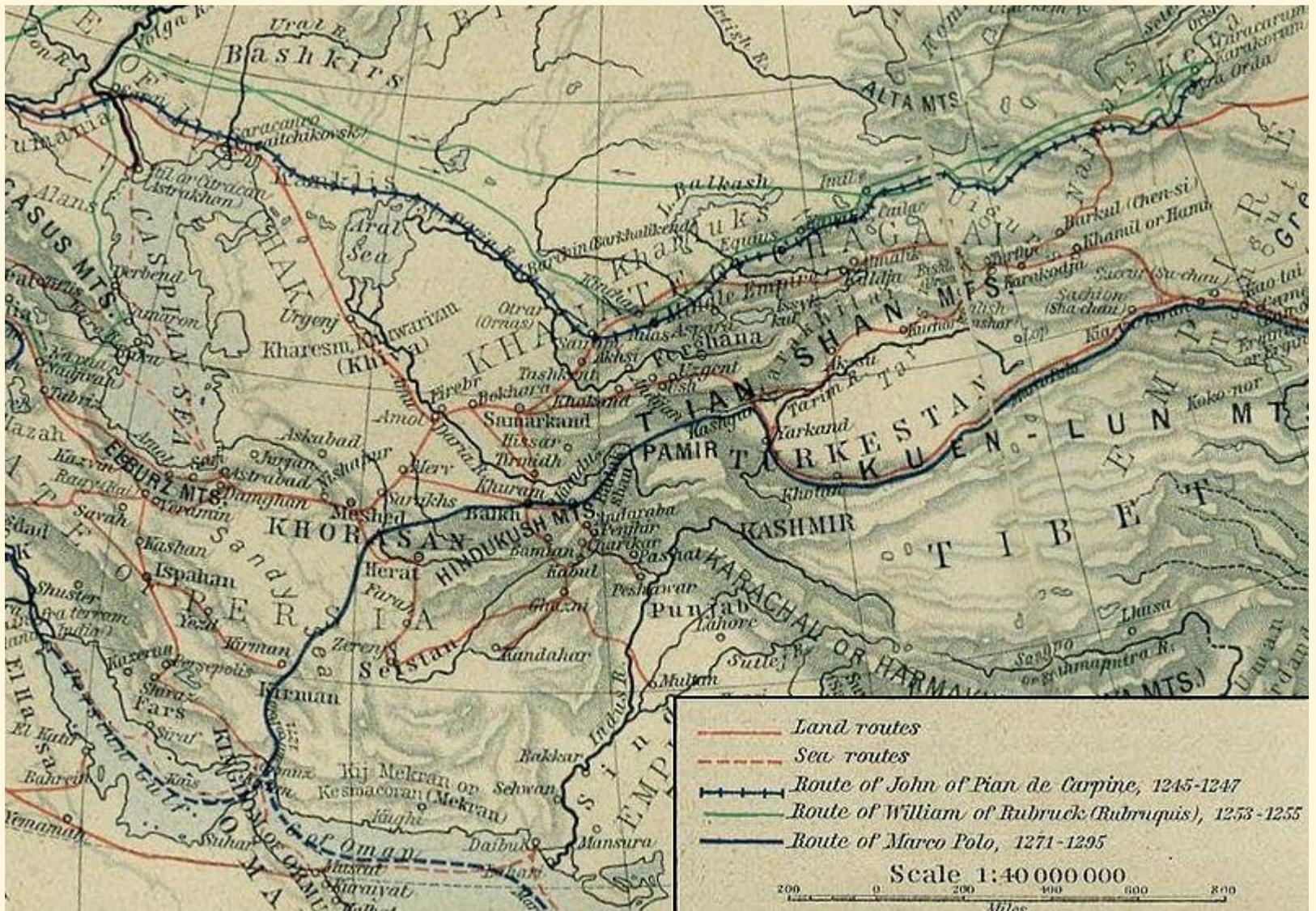
Deuxième vague au XIV^{ème} : des Franciscains mieux informés

- **Odoric de Pordenone**
 - Origine tchèque ; séjourne 3 ans puis rédige ses souvenirs.
 - Son manuscrit est recopié plus de 70 fois et a donc circulé en Europe
- **Jean de Montecorvino**
 - Fonde la première Mission chrétienne de Chine



Jean du Plan Carpin, franciscain (1180-1251)

- 16 mois de voyage vers les Tartares en 1244-5 (il a 64 ans !)
- Note tout ce qu'il voit et entend, sans tri : « **Le voyage en Tartarie** »
- Arrivé auprès de la délégation de Batou, chef des Mongols, il déclare :
« *Nous venons de la part du pape pour faire la paix et vous convertir, car le Saint-Père s'étonne fort du massacre que vous faites des chrétiens. Cessez immédiatement* »
- La mission est un échec ; le grand khan déclare au Pape qu'il ne compte pas se soumettre, « tout au plus veut-il bien le prendre pour vassal » !



Ce voyage amène l'Occident à se représenter l'Asie deux fois plus grande qu'en réalité et à en placer les côtes extrême-orientales à l'endroit où se trouve l'Amérique, d'où la confusion tenace dans laquelle se trouvera Colomb

Relation du voyage en Tartarie, 1245

« Ayant donc su là qu'il nous fallait porter des présents à ces Tartares pour en être bien reçus, nous fîmes acheter quelques peaux de castor, et d'autres animaux, sur les aumônes qui nous avaient été faites pour notre voyage. Ce qu'étant su par le duc Conrad de Cracovie et sa femme, par l'évêque du lieu, et quelques seigneurs et gentilshommes du pays, ils nous firent donner force autre pelleterie. (...)

Étant arrivés en cette cour, Corrensa nous fit donner logement un peu loin de lui, puis nous envoya demander avec quels présents nous voulions lui faire la révérence ; nous leur répondîmes que sa Sainteté n'en envoyait aucun, parce qu'il n'avait pas cru que nous pussions arriver jusqu'à lui ; que nous avions en effet passé par des lieux fort périlleux ; que toutefois de ce peu que nous avons pour vivre, par la grâce de Dieu et du pape notre maître, nous lui en ferions volontiers un présent d'honneur. Ce qu'ayant reçu, ils nous conduisirent en la horde ou tente de Corrensa, et nous fûmes avertis de nous incliner par trois fois sur le genou gauche devant la porte de la tente, et de nous garder bien de toucher du pied le seuil de la porte en entrant. »

Des Tartares :

« Quand ils sont à cheval, ils endurent d'une manière surprenante l'excès du chaud et du froid ; ils ne sont délicats en aucune sorte. Ils ne se portent point d'envie les uns aux autres. Point de procès ni de différends entre eux ; ils ne se méprisent point l'un l'autre, mais plutôt s'aident et avancent mutuellement tant qu'ils peuvent. Leurs femmes sont fort chastes ; on ne dit point qu'aucune se gouverne mal ; elles n'usent d'aucunes paroles honteuses ni impudiques, même quand elles se divertissent. De séditions et mutineries entre eux, il n'en fut jamais. Bien qu'ils soient fort sujets à s'enivrer, toutefois ils n'en viennent jamais aux disputes de fait ou de paroles. (...)

Mais aussi, d'un autre côté, ils ont de très mauvaises qualités, comme d'être les plus superbes et orgueilleuses gens du monde, de mépriser tous les autres, les estimer moins que rien, quelque grands et nobles qu'ils puissent être.

.../...

Ils sont fort sujets à la colère et à l'indignation ; grands menteurs envers tous les autres hommes, ne se trouvant jamais presque un mot de vérité en leur bouche. Ils semblent fort doux et affables au commencement, mais à la fin ils piquent comme le scorpion ; ils sont fins et rusés et tant qu'ils peuvent tâchent de tromper et de surprendre les autres. Ils sont fort sales et vilains en leur boire et manger, et en tout le reste de leurs actions.

Quand ils veulent faire mal à quelqu'un, ils s'y prennent avec tant de subtilité, qu'il est bien malaisé de s'en douter, de le prévoir et d'y donner ordre. (...)

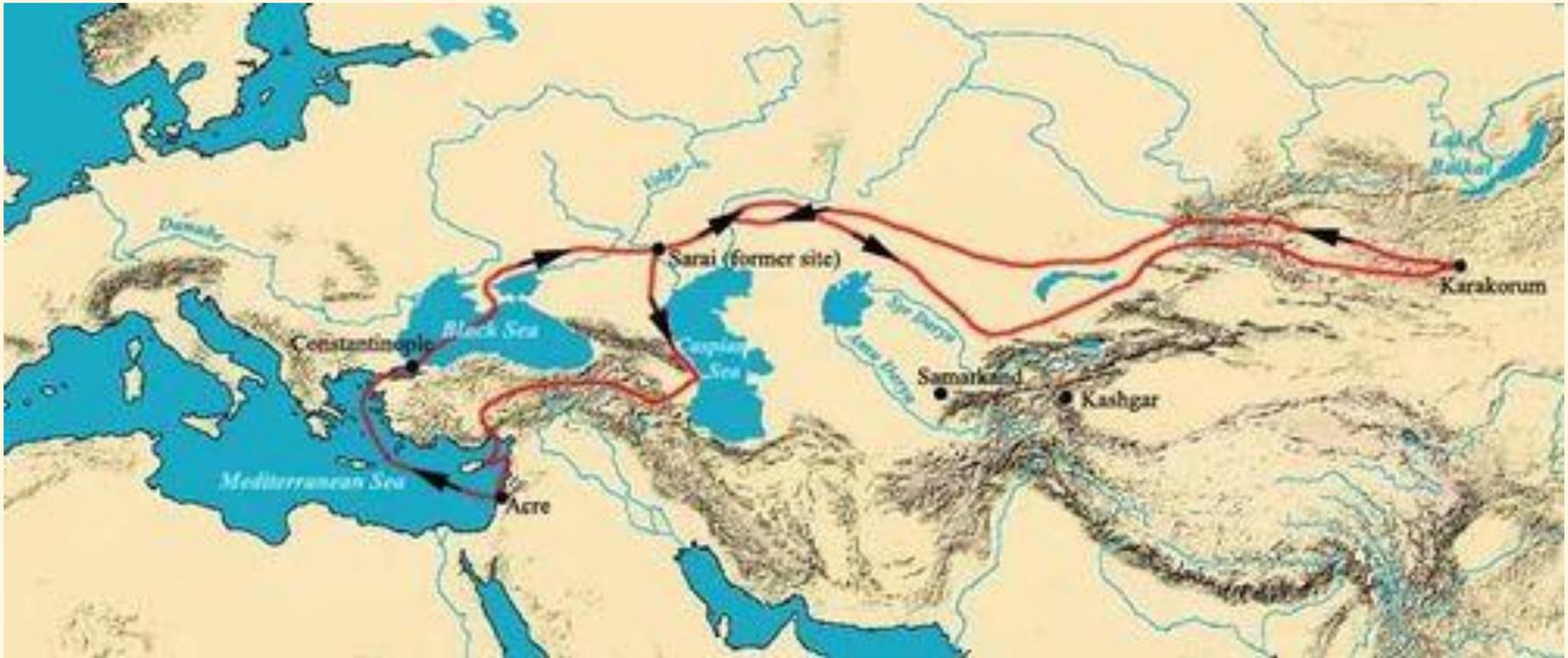
L'ivrognerie est honorable parmi eux, et quand, à force de boire, ils sont contraints de rejeter et de vomir tout, ils ne laissent pour cela de reboire mieux qu'auparavant. Ils sont fort avares et convoiteux, grands demandeurs et exacteurs qui retiennent opiniâtrement tout, et ne donnent presque jamais. Ils ne font point scrupule de tuer les autres hommes ; enfin ils ont tant et de si mauvaises qualités et manières d'agir, qu'il serait difficile de les coucher toutes par écrit.»

Guillaume de Rubroeck, franciscain (1215-95)



" Lorsque j'entrai parmi les Tartares, il me sembla véritablement que j'entrais en un autre monde."

- Envoyé par Saint-Louis en Mongolie en 1253-55, à la suite d'une mission ratée du dominicain André de Longjumeau en 1249.
- Relation de son voyage de Constantinople à Karakorum (16000km) sous forme de lettres à Saint Louis : « *Voyage dans l'empire Mongol* »
 - Manuscrits des XIIIème et XIVème siècles, dont 3 nous sont parvenus (en Angleterre, car récupérés par Roger Bacon)
 - Relate de la Chine ce qu'on lui en dit (il ne s'y est pas rendu)
 - Chef-d'œuvre de la littérature de voyage du Moyen-Age



Voyage de Guillaume de Rubroek en 1253–1255.

Voyage dans l'empire mongol

« J'avais fait provision à Constantinople de fruits secs, de vin muscat et de biscuit fort délicat, par le conseil de ces marchands, pour faire présent aux premiers capitaines tartares que nous trouverions, afin d'avoir le passage plus libre : car ces gens-là ne regardent pas de bon œil ceux qui ne leur donnent rien. (...) »

Après être partis de Soldaïa, au troisième jour nous trouvâmes les Tartares ; et quand je les eus vus et considérés, il me sembla que j'entrais en un nouveau monde. Mais avant que de poursuivre mon voyage, je représenterai à Votre Majesté la façon de vie et mœurs de ces gens-là le mieux qu'il me sera possible.

Alors le Khan nous fit demander ce que nous voulions boire, si c'était du vin ou de la cérasine, qui est un breuvage fait de riz, ou du caracosmos, qui est du lait de vache tout pur, ou du ball, qui est fait de miel. Car ils usent l'hiver de ces quatre sortes de boissons. À cela je répondis que nous n'étions pas gens qui se plussent beaucoup à boire, que toutefois nous nous contenterions de tout ce qu'il plairait à Sa Grandeur de nous faire donner. Alors il commanda de nous donner de cette cérasine faite de riz, qui était aussi claire et douce que du vin blanc, dont je goûtai un peu pour lui obéir ; mais notre interprète, à notre grand déplaisir, s'était abouché avec le sommelier, qui l'avait tant fait boire qu'il ne savait ce qu'il faisait et disait. Après cela le Khan se fit apporter plusieurs sortes d'oiseaux de proie, qu'il mit sur le poing, les considérant assez longtemps. Après il nous commanda de parler. Il avait pour son interprète un nestorien, que je ne pensais pas être chrétien comme il était ; nous avions aussi le nôtre, comme j'ai dit, très incommodé du vin qu'il avait bu.

« Nous rencontrâmes là une certaine femme de Metz en Lorraine, nommée Pasca ou Paquette, qui avait été prise en Hongrie, et qui nous fit la meilleure chère qu'elle put.(...) Elle nous donna encore avis qu'à Caracorum il y avait un orfèvre parisien, nommé Guillaume Boucher, dont le père s'appelait Laurens, et qu'elle croyait qu'il avait encore un frère nommé Roger, qui demeurait sur le Grand-Pont à Paris. Elle nous dit, de plus, que cet orfèvre avait amené avec lui un jeune garçon qu'il tenait comme son fils, et qui était un très bon interprète ; que Mangu-Khan avait donné une grande quantité d'argent à cet orfèvre, savoir quelque trois cents jascots, en leur manière de parler, qui valent trois mille marcs, avec cinquante ouvriers, pour lui faire une grande pièce d'ouvrage »

« Pour ce qui est de la ville de Caracorum, Votre Majesté saura qu'excepté le palais du Khan, elle ne vaut pas la ville de Saint-Denis en France, dont le monastère est dix fois plus considérable que tout le palais même de Mangu. Il y a deux grandes rues : l'une dite des Sarrasins, où se tiennent les marchés et la foire ; plusieurs marchands étrangers y vont trafiquer à cause de la cour, qui y est souvent, et du grand nombre d'ambassadeurs qui y arrivent de toutes parts. L'autre rue s'appelle de Cathayens, où se tiennent tous les artisans. Outre ces deux rues, il y a d'autres grands lieux ou palais, où est la demeure des secrétaires du prince. Là sont douze temples d'idolâtres de diverses nations, et deux mosquées de sarrasins, où ils font profession de la secte de Mahomet, puis une église de chrétiens au bout de la ville, qui est ceinte de murailles faites de terre, où il y a quatre portes. À celle d'Orient l'on vend le millet et autres sortes de grains, qui d'ailleurs sont rares. À la porte d'Occident se vendent les brebis et les chèvres ; à celle du Midi les bœufs et les chariots, et à celle du Nord les chevaux. »

« Au delà de ce pays de Muc est le grand Cathay, où habitaient anciennement, comme je crois, ceux que l'on appelait Sères : car de là viennent les bons draps de soie, et le nom de Sères vient à cause de leur ville capitale, ainsi nommée. »

L'Inde est entre la grande mer et eux. Ces Cathayans (Chinois) sont de petite stature et parlent du nez ; et communément tous ces Orientaux ont de petits yeux. Ils sont excellents ouvriers en toutes sortes de métiers, et leurs médecins, fort experts en la connaissance des vertus et propriétés des simples, jugent bien des maladies par le pouls ; mais ils n'ont aucune connaissance des urines. Ce que je sais pour avoir vu plusieurs de ces gens-là à Caracorum. (...) Les nestoriens qui sont là ne savent rien du tout ; ils disent bien le service et ont les livres sacrés en langue syriaque, mais ils n'y entendent chose quelconque. Ils chantent comme nos moines ignorants et qui ne savent pas le latin : de là vient qu'ils sont tous corrompus et méchants, surtout fort usuriers et ivrognes. »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Carte de la Tartarie, de 1707, selon les informations de Ruysbroeck en 1253

Odoric de Pordenone : 1318



« pour les Chinois de cette catégorie, le comble de l'élégance est d'avoir des ongles très longs ; ils laissent tellement croître l'ongle du pouce qu'il arrive de s'enrouler en cercle ! Quant aux femmes, la beauté consiste au contraire pour elles à avoir les pieds petits; aussi les mères lient les petons des filles pour en arrêter la croissance et les atrophier définitivement »



Udine - Chiesa di San Francesco, 1266

Jean de Mont-Corvin (1247-1328)

- considéré comme le premier fondateur de l'Église en Extrême-Orient
- Envoyé par le pape Nicolas IV auprès de l'empereur mongol qui avait demandé des missionnaires
- Un prince royal, Korgis, -le prince Georges- de la tribu nestorienne des Ongüt, se convertit ainsi qu'un nombre important de ses sujets : première communauté catholique de rite latin chez les Mongols.
- En 1305 il réussit à faire parvenir au Pape une lettre où il demande du renfort pour la mission : beaucoup de franciscains et dominicains furent volontaires pour partir à leur tour.
- La chrétienté fondée par les franciscains en Chine dure jusque vers 1368, puis disparaît en raison d'un changement de dynastie : les Ming étaient hostiles au chrétiens, tandis que l'Europe, décimée par la grande peste ne pouvait plus envoyer de nouveaux missionnaires.
- Il faut attendre le XVI^{ème}, avec l'arrivée des missionnaires Jésuites Matteo Ricci pour la relance de l'évangélisation en Chine.

Le commerce au XIIIème-XIVème

- La soie chinoise arrive via les caravanes, jusqu'à la mer noire puis est acheminée à Gênes ou Venise
- Les soies du Turkestan sont connues, et réputées plus belles (« celles de Chine s'effilochent dans le voyage parmi les buissons »)
- Les souverains de la route de la soie sont demandeurs de chevaux, de bijoux d'ambre et de cristal (facilement transportables, les Polo en emportent avec eux), d'objets mécaniques (horloges, automates)
- Des colonies italiennes sont connues en Chine (Yangzhou) ; certains marchands séjournent dans les missions franciscaines
 - On parle de milliers d'Européens en Chine-
- A la chute des Yuan, les Italiens établis en Chine préfèrent se retirer (la peste sévit). Ceux qui restent sont expulsés par la nouvelle dynastie des Ming.



Pierre tombale de Katerina Yllionis, morte en 1342, trouvée dans la muraille de Yangzhou en 1951

Marco Polo (1254-1324)

- Comptoir vénitien des frères Polo établi à Constantinople
- Rejoignent une ambassade vers l'Empire mongol en 1260
- En 1271, les frères repartent avec leur fils et neveu Marco, âgé de 17 ans. Séjour de 18 années.
- 1298, Marco Polo est emprisonné à Gênes. Il dicte ses souvenirs à Rusticiano, compagnon de cellule, qui les écrit en français :
« *Le livre des Merveilles* » « *Il milione* », ou « *Le Dévisement du monde* »
- Note : Marco Polo parlait italien, mongol, arabe et persan mais pas le chinois.

Le Dévisement du monde, 1310

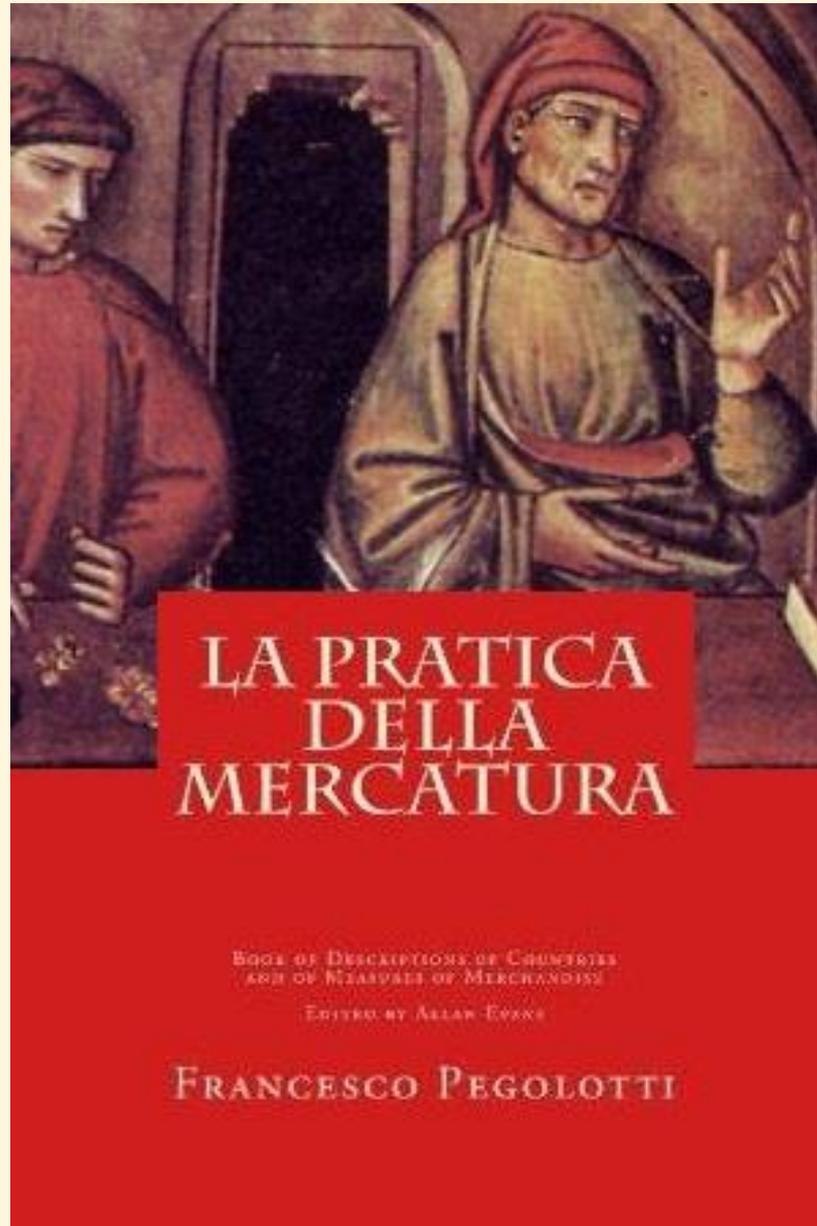
- Original non conservé
- Plus de 80 versions du Moyen Age subsistent en bibliothèques ou collections privées
 - Copies modifiées, abrégées, traductions correctes ??
- Première version : dialecte vénitien, puis français italianisé, enfin en latin
- Écrit dans un style romanesque stéréotypé avec des descriptions parfois très précises d'observation (usage du charbon, du papier-monnaie, ...)
- Par contre, il ne mentionne jamais le Grande Muraille, l'usage du thé, la calligraphie, les pieds bandés des femmes, ...

« Vous tous qui voulez connaître les différentes races d'hommes, et la variété des diverses régions du monde, et être informés de leurs us et coutumes, prenez donc ce livre et faites-le lire ; car vous y trouverez toutes les grandissimes merveilles et diversités de la Grande et de la Petite Arménie, et de la Perse, et la Turquie, des Tartares et de l'Inde, et de maintes autres provinces de l'Asie moyenne et d'une partie du Levant et de la Tramontane ; c'est ainsi que notre livre vous les coterà en clair et von ordre, tout comme Messire Marco Polo, sage et noble citoyen de Venise, les décrit parce qu'il les a vues de ses propres yeux »

« Sans doute il y a ici certaines choses qu'il ne vit pas, mais il les tient d'hommes dignes d'êtres crus et cités »

La Description du monde, introduction de Rusticiano de Pise

1340

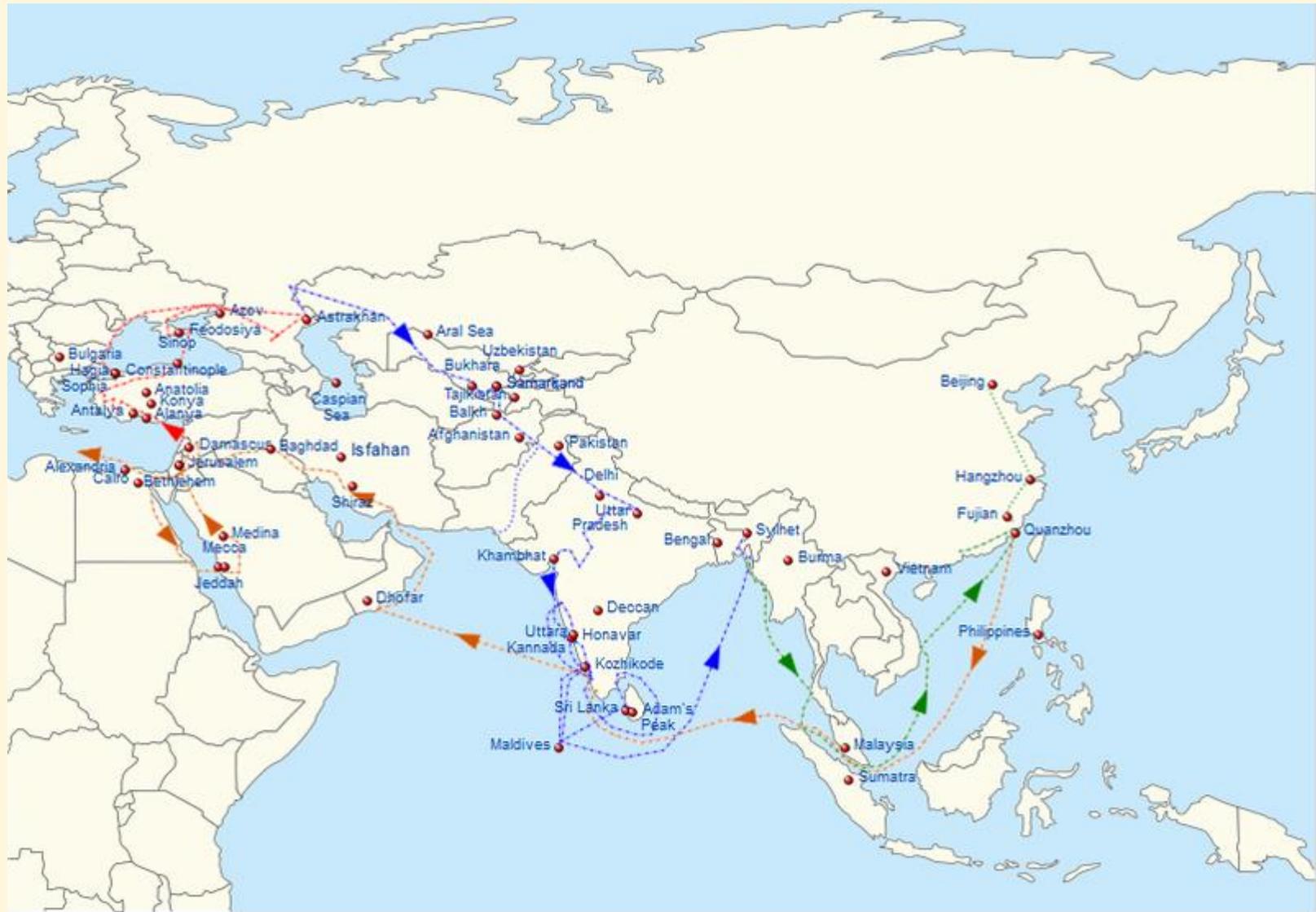


Ibn Battuta (1304-1377)

- Le Marco Polo arabe :
 - Croyance au merveilleux
 - Descriptions imaginaires
 - Crédulité sur les rapports de voyageurs de son temps
 - Ouvrage rédigé par un copiste sur base des descriptions qu'il lui fait de ses voyages







Ibn Battuta 1332-1346

« On m'a assuré que l'empereur avait donné l'ordre aux peintres de faire notre portrait ; ceux-ci se rendirent au château pendant que nous y étions ; qu'ils se mirent à nous considérer et à nous peindre, sans que nous nous en fussions aperçus. C'est, au reste, une habitude établie chez les Chinois de faire le portrait de quiconque passe dans leur pays. La chose va si loin chez eux à ce propos que, s'il arrive qu'un étranger commette quelque action qui le force à fuir de la Chine, ils expédient son portrait dans les différentes provinces, en sorte qu'on fait des recherches, et en quelque lieu que l'on trouve celui qui ressemble à cette image, on le saisit. »

Ibn Battuta : De la poterie chinoise ou porcelaine

On ne fabrique pas en Chine la porcelaine, si ce n'est dans les villes de Zeïtoûn et de Sîn-calân. Elle est faite au moyen d'une terre tirée des montagnes qui se trouvent dans ces districts, laquelle terre prend feu comme du charbon, ainsi que nous le dirons plus tard. Les potiers y ajoutent une certaine pierre qui se trouve dans le pays ; ils la font brûler pendant trois jours, puis versent l'eau par-dessus, et le tout devient comme une poussière ou une terre qu'ils font fermenter. Celle dont la fermentation a duré un mois entier, mais pas plus, donne la meilleure porcelaine ; celle qui n'a fermenté que pendant dix jours en donne une de qualité inférieure à la précédente. La porcelaine en Chine vaut le même prix que la poterie chez nous, ou encore moins. On l'exporte dans l'Inde et les autres contrées, jusqu'à ce qu'elle arrive dans la nôtre, le Maghreb. C'est l'espèce la plus belle de toutes les poteries.

Des drachmes de papier qui servent, chez les Chinois, pour vendre et pour acheter

Les habitants de la Chine n'emploient dans leurs transactions commerciales ni pièces d'or ni pièces d'argent. Toutes celles qui arrivent dans ce pays sont fondues en lingots, comme nous venons de le dire. Ils vendent et ils achètent au moyen de morceaux de papier, dont chacun est aussi large que la paume de la main, et porte la marque ou le sceau du sultan. Vingt-cinq de ces billets sont appelés bâlicht (bâlich), ce qui revient au sens du mot dînâr, ou de pièce d'or chez nous. Lorsque quelqu'un se trouve avoir entre les mains de ces billets usés ou déchirés, il les rapporte à un palais dans le genre de l'hôtel de la Monnaie de notre pays, où il en reçoit de nouveaux en leur place, et livre les vieux. Il n'a de frais d'aucune sorte à faire pour cela, car les gens qui sont chargés de confectionner ces billets sont payés par le sultan. La direction dudit palais est confiée à un des principaux émirs de la Chine. Si un individu se rend au marché avec une pièce d'argent, ou bien avec une pièce d'or, dans le dessein d'acheter quelque chose, on ne la lui prend pas, et l'on ne fait aucune attention à lui, jusqu'à ce qu'il l'ait changée contre le bâlicht ou les billets, avec lesquels il pourra acheter ce qu'il désirera.

« Tous ces morceaux de papier sont imprimés avec le même sérieux, la même solennité que s'il s'agissait de frapper de l'or ou de l'argent pur. » (Marco Polo)



Plaque de cuivre ayant servi à l'impression de papier-monnaie [à droite].
Entre 1127 et 1279.



Exemplaire du XVème siècle



Odoric de Poderone : *"Quant aux dépenses formidables qu'entraîne l'entretien d'une telle cour et d'un aussi immense empire, il n'y a pas lieu de s'en étonner outre mesure, car, en réalité, il ne circule dans tout l'empire d'autre monnaie qu'une manière de papier-monnaie qui, chez ces gens-là, est aussi prisé que du véritable numéraire. C'est avec ce papier que l'Etat règle toutes ses dettes !"*

Côté chinois : la mission de Rabban Bar Sauma en 1287

VOYAGES OF RABBAN BAR SAUMA (circa 1280-1294)

"Arghun loved the Christians in his whole heart. And Arghun intended to go into the country of Palestine and Syria... He said unto himself "If the Western kings, who are Christians, will not help me I shall not be able to fulfill my desire" (Chap VII)

"And Rabban Sauma set out on his journey, and there went with him a number of excellent men" (Chap VII, 1287)

Encampment of king Kaido. Obtention of travel permits.

Rabban Bar Sauma and Rabban Mark leave for Jerusalem

Birth and education of Bar Sauma in Pekin

Khan Balik (Pekin)

Tangkut

Kashgar
Khotan (6 months)

Talas

Abaka becomes King in 1282
Arghun becomes King in 1284
Ani, Armenia
Maraghah
Khorasan
Mossul
Baghdad

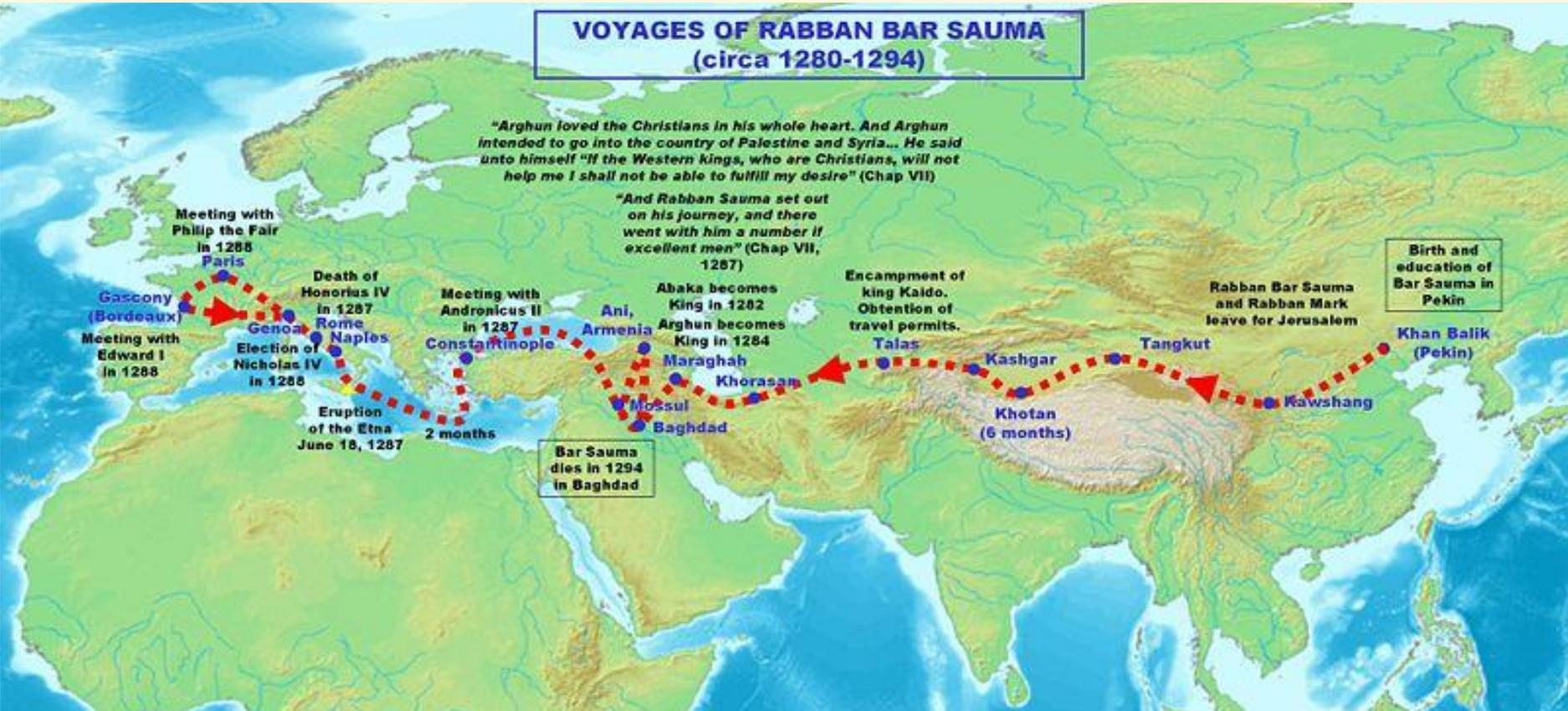
Bar Sauma dies in 1294 in Baghdad

Meeting with Andronicus II in 1287
Constantinople
Eruption of the Etna June 18, 1287
2 months

Death of Honorius IV in 1287
Rome
Naples
Election of Nicholas IV in 1288

Meeting with Philip the Fair in 1288
Paris

Gascony (Bordeaux)
Meeting with Edward I in 1288



Bar Sauma (1220-1294)

- Nestorien ; moine et diplomate ; premier chinois dont on ait gardé le nom en Europe
- En 1265, premier voyage pour un pèlerinage à Jérusalem
- En 1287, il est reçu à Byzance par l'empereur Andronic II Paléologue, puis à Naples, où il rencontra Charles II d'Anjou.
- À Paris, il négocie en septembre 1287 avec le roi Philippe le Bel
- à Bordeaux, il rencontre le roi d'Angleterre Édouard Ier.
- À Rome en 1288, il reçoit la communion des mains du pape nouvellement élu, Nicolas IV. Au Vatican, on se réjouit beaucoup de ses récits sur la large diffusion du christianisme en Asie et de ce que plusieurs épouses des dirigeants mongols étaient chrétiennes
- Son journal détaillé en persan, traduit en grande partie en syriaque dans *l'Histoire de Yahballaha III et de Rabban Sauma* (texte anonyme écrit en 1318) est l'unique source extra-européenne sur l'Europe à la phase finale des croisades.



Andronicus II Paleologue
Empereur byzantin



Philippe le Bel



Edouard Ier d'Angleterre



Pape Nicolas IV

HISTOIRE
DE MAR JABALAHA III

Patriarche des Nestoriens (1281-1317)

ET

DU MOINE RABBAN ÇAUMA

Ambassadeur du roi Argoun en Occident (1287)

TRADUITE DU SYRIAQUE ET ANNOTÉE

PAR

J.-B. CHABOT

Ouvrage suivi de deux Appendices
renfermant plusieurs documents concernant les relations du roi Argoun
et du Patriarche Jabalaha avec le Pape et les princes chrétiens
de l'Occident.

(Avec une carte et une planche.)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1895

Pier Giorgio Borbone (éd.)

Un ambassadeur du Khan Argun en Occident

*Histoire de Mar Yahballaha III et de Rabban Sauma
(1281-1317)*



Traduction de l'italien
par Egly Alexandre

PEUPLES ET CULTURES
DE
L'ORIENT

L'Harmattan

Sur les routes : les transferts biologiques

- **Révolution verte islamique** : transplantation massive de nourriture et de plantes industrielles durant la période allant de 700 à 1100.
 - D'Asie du Sud : l'épinard, l'aubergine et le coton
 - D'Asie du Sud-Est : Le citron, la banane, la noix de coco, le riz, la canne à sucre
 - Le buffle d'eau (! La mozzarella di bufala)
 - Vers l'Est : le sorgho d'Afrique occidentale ; l'artichaut d'Afrique du Nord
- **Grande peste** : origine mongole ?
 - Se diffuse le long des routes de la soie.
 - Marchands génois contaminés à Caffa (Mer Noire)
 - 1348 : toute l'Europe est touchée
 - 1352 : attestée en Chine

L'expansion de la Grande Peste

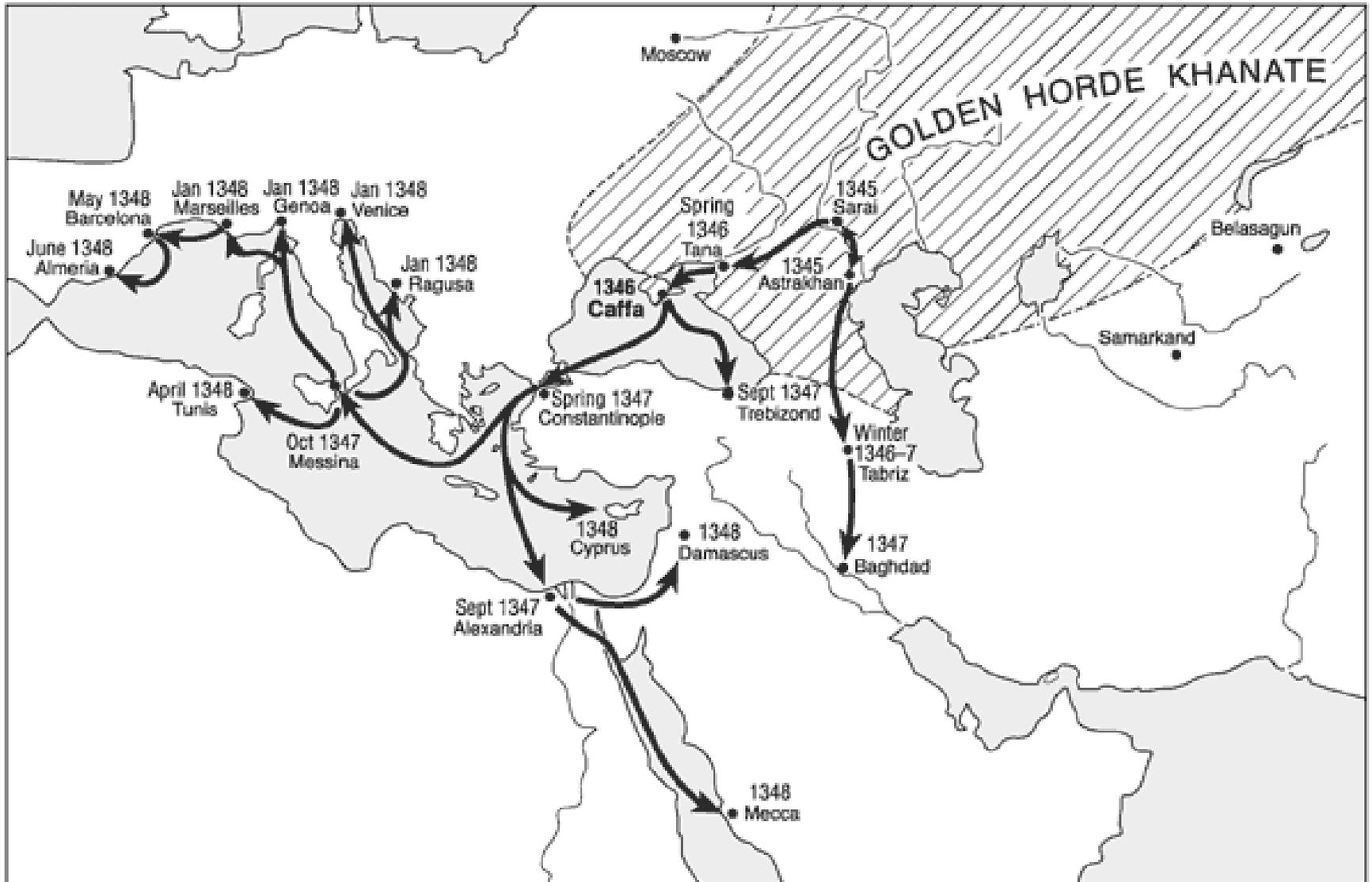






Illustration de la peste noire. Les chroniques de Gilles Li Muisis (1272-1352), abbé de Saint-Martin de Tournai. Bibliothèque royale de Belgique, MS 13076-77, f. 24v

Un monde de contes et de croyances

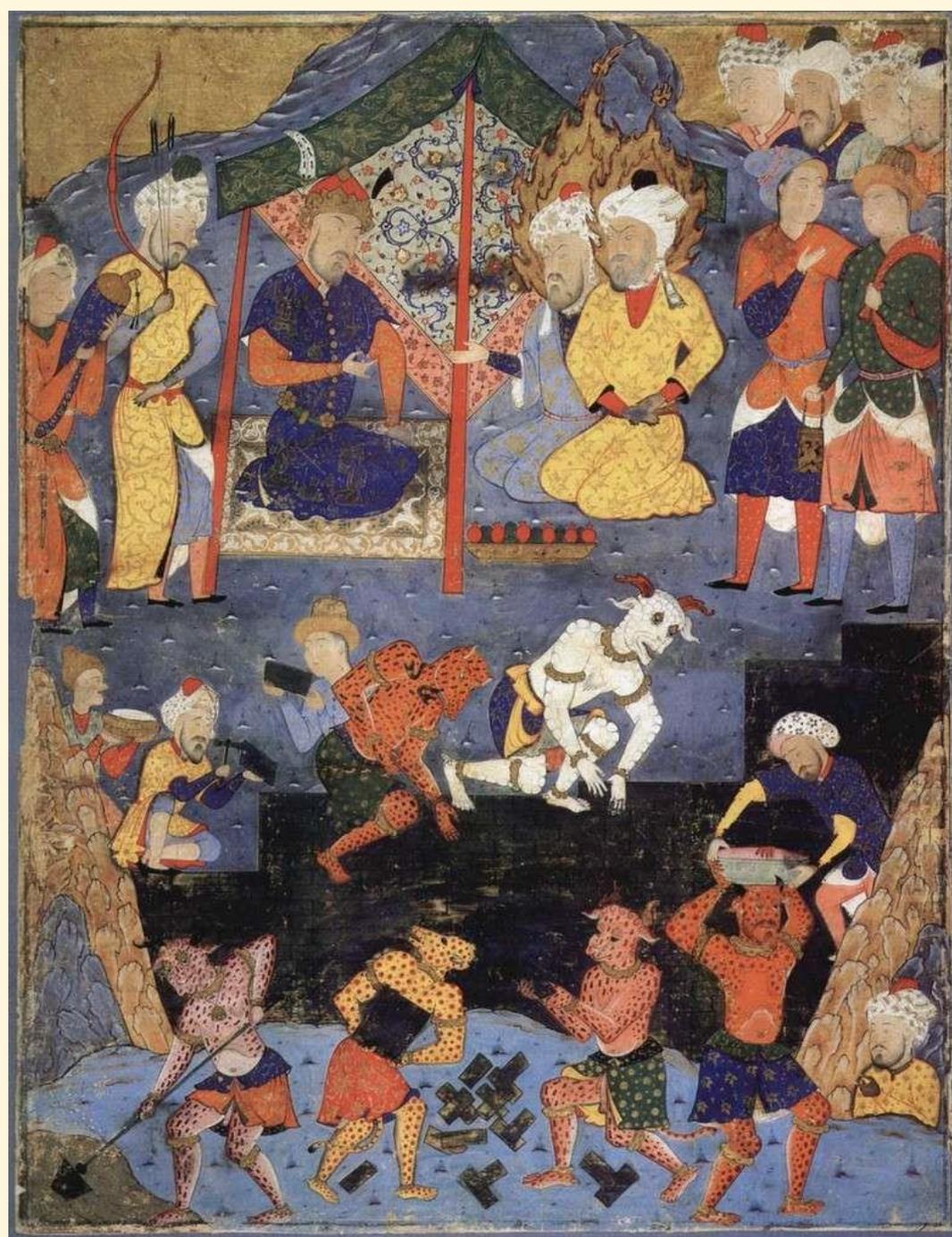
- ***Le Roman d'Alexandre, IVème siècle, ... XVIème***
 - dans ses différentes versions (y compris anglaise, slaves, norroises –préscandinave-) est, avec la Bible, le livre le plus connu et le plus répandu au Moyen Âge en Europe
 - Alexandre le voyageur figure sous l'appellation du Bicornu dans le Coran parce qu'il aurait tenu les deux cornes du monde entre ses mains
- ***La relation de la Chine et de l'Inde (851)*** du marchand Soleiman
 - L'image de la Chine = pays d'ordre, harmonie, vertu.
 - Les Chinois sont beaux, vertueux, respectueux des lois, amis des arts
 - La soie est le symbole même des vertus chinoises
- ***Sinbad le Marin : IXème siècle ?*** ; Les Mille et Une nuits
 - Aladin est supposé chinois ; Sindbad, indien
 - Nombres de monstres et dangers sont repris à l'Odyssée ou au roman d'Alexandre
 - ! L'itinéraire de Sinbad passe par des endroits connus de marchands arabes
- ***Le Royaume du Prêtre Jean : XIIème siècle***

Le Roman d'Alexandre

Conçu vers 1180, Le Roman d'Alexandre réunit les trois composantes de la littérature médiévale: veine épique, veine fantastique, veine courtoise, auxquelles il ajoute une dimension exotique et initiatique

Repris en dodécasyllabes par Alexandre du Bernay : l'alexandrin est né !!

Alexandre construisant le mur contre Gog et Magog, miniature islamique 16ème siècle,
Dublin Chester Beatty Library



n' p'raour chebal d'alerme fu
 le seil b'n ligrier uel iour o'ndre
 au d'une seule oile lo est o'se'auent
 de la des'ature o'ent le due pdu
 7 au. ay. de lauerz aladmer fonda
 A la p'zee ve tre seil en c'yr for
 F'audient les g'riez q's er gent ne'st
 E iour de ch'aus de dus ff cheu li reuel
 En lacte sen e'uerent sans ieb z sans reuel
 7 li g'riez seu retourneent q'it ont f'ur lo: avel
 D'evant vne fontaine d'ne cler ff li ruisel
 D'el armerent le roy enl en im le p'raiel
 7 l'emest d'iffables nor cure de o'antel
 A coufuer fu o'it g'ide z la force o'abel
 P'ov li amenoient le v'ne a j. flatel
 l'educ boles de l'armet li. ij. fil m'and'el
 A aures fu d'ne lance el pis souf le f'urel
 Q'ij. de l'mant' rel of t'cherent li couel
 O' au l'idouf f'ur v'ne le mire d'amel
 C' il l'idist cel p'le d'ne fo'zment li fu bel
 N' es el'mael mie s' g'arrel d' nouel
 l' iduf beal de g'ades or e'nuist. j. sael
 Q' silame de riens q'le se'oeure isnel
 C' ar li g'ryu le dem'ement o' l'ileus f'ur lo'sel
 D'evant e'ur sa'ce liont f'ur cel m'isel
 D'el mo'z z del'naures ff ioukuer lipiel
 D'elost del' g'riez se'p'ent. iij. d'amo'el
 Q' p'ceent e'ure'st'ingnes cascum. j. p'mo'el
 D'evant la ma'ist p'zee lo: ont f'ur. j. cembel
 O' au' cil de lacte noue' song de leur reuel
 A m' se plang'nent l'neus au're si o'me o'sel
 A. l'irand'el. apele li camoz z rabel
 F' a'el' cer'lier. les q'oz dix' enant le r'apel
 E' ardes m' l'isiel nef galie ne b'acel
 C' il ont f'ur son plaisir q' fo'zment li fu bel
 P' evant lacte el'ha'vne e'hyriel
 l' ad'ens en lamer loz ont f'ur. j. cathel
 O'ur enc'our p' m'ure de ch'aus z de q'riel
 P' d'ist' les el' ch'el ff'ast li q'riel
 N' ul' hont ne'v'ic li fo'z p'ul q'd'ier f'ist abel.

D Enant la mur de e'ur l'ad'ent en lamer
 lious de m'ard'one f'ist. j. cathel frem'e
 O' ff' fu riche l'acour loe enc'our a'ant p'ler
 l' a'hoon do' cathel ne' f'ur de v'ise
 elap'zee o'ange loz v'ient le p'ze ve'et
 Q' n' lacte ne'p'ussent ne' v'ent ne' aler
 ff' e'bargez ne' galies m' p'ussent ar'er
 l' i'ro'f i'omanda de f'ag'ent a'ent'er
 A' r'm'es z g'ar'ions a'ant de'ent p'zee
 S' o'dient de iour enant loz f'ur assaut liaree
 7 cil le de'fend'ent ar'v'ie z a'g'ee'et
 C' ar' lacte volent g'ar'ent'er z ce'nt'er
 A. l'it. j'annee fo'zment ad'mou'er
 C' ar' enc'our au' ne'p'uent v'ie'ille recou'v'er
 l' i'ro'f p' m'au'c'ile'nt o' m'echa au'v'er
 Q' ia ne'p'endra. j. q' ne' f'uche a'f'ole'r
 E' m'end' d'ar'ode o' m'ande en fuere aler
 7 v'ij. ch'is en'f'able olu' a'ener
 P' d'ic'at z'leoms z caulus q' fu ler
 l' icamoz z filoz p'les fo'ur'er g'ader
 l' e' val de j'osaf'ille a' o'le oi loer
 Q' cest l'amillour e'ie q'on p'usse e'rou'er
 S' an'fon q' d'anne e'ur les o'mande g'uer
 Q' f'ee b'n le p'ass'age z les de'trois de mer
 l' i'ro'is de r'me olu' ch'au z e'holomer
 C' il il'ent de lost li f'our lo'z'ent ar' mer
 7 j'ar'ier il'ent de lost p'p'ee l'ar'v'ie'ille
 z f'usles les cond'uit el val de j'osaf'ille
 V' ne' e'ie m'illie de l'ebes z d'au' m'aille
 O' au' l'ag'ent est o'le fiere de d'uce de b'ac'ille
 7 va' tout' en'as ar'v'iee p'ou' q' ne' l'at'alle
 C' ov' ff' ont g'ar'd'er nest mie o' m'ent'ille
 A' nului nen l'ar'v'ient v'atill'ant v'ne o'ant'ille
 A' n'ch'ois q' li g'riez l'ac'ent s' d'it' sans d'v'ant'ille
 J' l'li aura p'hye m'ant' p'ul z o'v'ice en'ille
 7 de m'ant' l'ou' h'au'iere de'v'ou'p'ie l'ama'ille
 T' p'v'ne a'el' car'ir ne'cut' q' riens loz v'aille
 A' p'ois q' il recou'v'ent le o'p'rou'it sans f'aille
 l' e'p'ee v'ne li g'iev en g'uste de fo'ur'ers
E Cauchel de fer ch'au'cel z f'our au' e'le'v'ers

p' o'z'evant lo'z' ar'm'e z mener loz d'el'v'ier
 o'ne'v'ur che'v'ance'ent sans cri' z sans no'is'ers
 A' v'ar'ies p'fous l'aul'e q' li i'ours p'ze clers
 l' o'ade j'osaf'ille via le'p'ul de g'ub'iers
 D' ne'v'ue l'ap'ro'ic z cors les o'ak'iers
 P' il n'alo'ent mie en g'uste de'v'og'iers
 m' o'rs cas'cums ar'm'el o'ir illoz er'e o'el'v'ers
 de'c'us z de'lam'el z d'ars e'rich'ins d'ac'v'ers
 ont che'v'ans de g'arde ab'v'ies z au'v'iers
 i'g'riez z de'fendu loz. j. b'ruel de lo'gers
 n'f'ans a'f'oi ar'm'el f'le'u mie l'ame'rs
 m'end'us d'ar'ode est m'ont'el co'nt p'm'iers
 est a'les av'ant o'ou'ic. c. che'v'ali'ers
 e'ou'v'ir l'ap'ro'ic q' a'g'ger a' m'el'v'ers
 l' o'val de j'osaf'ille f'our li g'v' al'f'ulle
 7 a'eu'ellent l'ap'ro'ic v'ne li g'v'ies p'rie
 n'c' lost' p'ust b'n est. j. lo'm'e ca'nt' r'ac'om'p'le
 n' l'ic'rif est le'uel z l'ag'ent e'ltour' m'ie
 f'irel q' g'arde or non o'ch'is'erie
 ca'z d'it'f'ur a' f'onne la b'ond'ie
 v'ant loz ff' v'au' son l'ar'v'che en er'm'ie
 n' d'p'm'iers g'v'is a'v'ol'uel les v'ies
 p'ro'ic loz re'f'out a'v'ug'ges au'v' lo'nt g'ip'ie
 p'm'el le v'ic q'les q'elle z g'v'ie
 ne' se'p'uer l'eng'ier ne se p'ust v'ne a'ille
 v'el'ama' l'ag'ent z sen' f'ing'v'ie v'erie
 g'riez se'p'and'v'ent av'al l'ap'v'erie
 v'era d'au' l'ep'e o' m'encie la folie
 m'om'el or v'ic q'it v'ic ses o'p'ing'v'ions
 v'oz'v' p' l'ar'v'ie'ille d'ne l'ro'it loz se'm'ons
 v'ant' q' e'ust li v'ant' p'ro'che de' e'p'ons
 si le'p'ez'm'ier q'u' v'ind' les a'rch'ons
 p'ere li f'us'illa q' e'ust v'at' au'g'v'ous
 v'oz'z li p'asse fer z f'ust z p'eno'ns
 v'ant' p' en v'ee les v'ou'ng'v'ions
 v'oz'z se'ne'z f'ierent b'au'ill'ie les o'f'm'ions
 v'oz'z de'f' nat'v'el fu v'om'k'us li s'abl'ons
 v'oz'z f'oz'v' ne' se'v'ere he'ent no'it' cur'e de' p'f'ons
 v'oz'z de'f' e'el' v'ic p'v'ient les f'ra'ench'ons
 v'oz'z de' j'osaf'ille ont l'ig'v' p'ie p'zend'ie

au' cil ont l'ou' cal'ent q' l'ar'v'ie'ent de'v'ende
 l' se'p'ez'el d'ac'v'er loz ff' v'au' o'ce'nd'ie
 C' au'ho' p'ont' le che'bal g'it' f'our l'is'ant' p'zend'ie
 S' i'f'ere l'ar'v'ion'net q' l'el'cu' l'is'ant' f'ende
 l' p'p' h'ard'is de' loz z si e'thor' l'ime'nd'ie
 N' i'el' fu o'ch'is'erie el'amp' le'f'ar' e'f'end'ie
 S' ila' am'ore na'ure lame l'el'f'ru'et v'end'ie
O Te ont b'n l'ig'g'ou'f lamel'lee re'v'ue
 Cel iour ior' d'ome o'ant' cop' de'p'ee m'ie
 v'uel or m'el'is'erie de l'ad'co'v'eu'ie
 Q' ff' v'ic v'oz'et son net'v'u de' f'ol'er'le m'enu'e
 l' e'che'val e'p'onne q' o'it' cost' se'v'eu'ie
 7 f'iere li. j. g'v'ou'f de' l'ep'ee e'f'm'olue
 D' el' bu' li l'ac'ete au'v'ant' d'ac'v'er v'ol'ne
 l' co'm'el p'unt' le b'up' co'uce v'ne v'ie her'bu'e
 7 f'iere o'ch'is'erie loz l'ar'v'ie' l'ou'f'ie
 D' e'f'ous l'ab'ou'le noz' li qu'at'lee z f'end'ue
 O' au' la l'ac'ee p'ee'ne o' me v'u' r'ain' de'f'ev'e
 D' u'ere f'ac'el' p'asse z e'v'ant' l'ep'ee m'ie
 O' au' a' o'ch'is'erie fu a'v'ale e'v'ie a'v'eu'ie
 l' une au' b'ac'aille q' j. g'riez or' v'ie
 l' i'at' f'ur'ic v'ou'p'u z la co'it' q'v'e
 7 l'com'el se'f'ier' en l'ac'ete v'ie
 Q' l'ep'ee l'ia d'ul'q'v'ant' e'v'ie
 E' ff' l'is'irel est m'ors l'ar'v'ie' g'ene est v'ain'cu'e
 P' m' v'ne o'v'anc'ig'ne sen' f'ur' co'uce e'p'd'ue
 7 l'ig'v' de l'ap'ro'ic i'ont' e'ant' re'v'eu'ie
 D' ont' lost' p'ust b'n e'lt'v'e. j. lo'm'e ca'nt' re'p'ue
 O' au' an'ch'au' q' l'at'ent' loz se'v'ie' cur' v'end'ue
 j'g'riez se'v'ecou'v' no'ient' en'lost' o'it' l'ie'm'ent
 v'ant' an'ou'f q' l'is'ient' se'v'ont' g'v'ime z d'ol'ent
 C' ar' l'is'irel de g'ades or' o'v'ande l'ia g'ent
 C' am'e q' il f'urent b'n. x'v'ij.
 l' id'ul' b'ail' de e'ur l'io'z g'and' f'ou'v'ent
 Q' l'it' l'ie'v'at' li e'ie a'g'it' v'ou'v'ient
 D' z le v'aura le co'ure sil' p'v'ic' p'ch'aim'ement
 D' el'v'ie sen' it' o'it' e'f'oz'c'ie'm'ent
 A' j'ure local z l'ac'ere en'f'ement
 Q' f'ust' est. ff' l'ia b'ac'aille l'ac'ent
 l' id' be'el' re'f'g'ard' p'le p'ust' d'v'ient

Le Roman d'Alexandre, vers 1200 ?

eignour oiel
 que dix vout
 benie
 Li glorieus
 li fier saunt
 marie
 canchon nre
 bonne ? de
 gite saignie
 Et nre pas
 faire de galere
 ml est delour de velle andylene
 r det en font rime par gane maistre
 ames ? dumes ? de cheualerie
 oit a louc enif kele a este porie
 u quel nen fu la droite rime oie
 bul sougloz vous en out dir parie
 ais a non seunt valissant vne alte
 ms le courumpen p loz gur deuene
 ar il occidreit plus a la lecherie
 u sabloier ? a la legiere
 ne al edoues lu ne vout nicarec mie
 ar moi vous cer icele moiche
 ar il nre hom lu de meilloz vout die
 i come charles a la berte floie
 u en espaigne o la grant tarome
 stoungel puint lu canr fu bien gnie
 orde ? luiserne fu en la comande
 ar couer espaigne ala sauouerie
 a genr puec a moie ? de rendie
 oit sen cel lu sen ehor fute
 nre la mer a nef ou a gote
 oulr a perdu li vis ? sa maistre
 our a couf toz ar sa couf abeblie
 i emperec qre la riere or saute
 alev en fianche li cural li arriere
 are or en ? puint ? halche
 e fer porer auoir la char puerie
 ar pal merueille se il en a douple
 u merier qre fu lante celestie



aut lu ma cheualerie
 er deffouue p bourgeois
 ne aus no mie gur d'obis
 r a out nre de bons arceus
 e nre de boins arceualiers
 i lu aua ? seil vestiel
 v a ne volent out fruel
 us nre si os lu p defendee
 or le tor ne la main eordee
 e seulement luel desouuer
 l'ipovoir bien vol morir
 el boue de pois arcar ferore
 our le fesse apaleoir
 i lu rone de frone al mup
 e rroueront amere si dur
 e a lor engiens ne lor trencec
 p e en con lue li may p'chies
 ne en rone penr et gant
 el g'raing euec our manare
 ar nre p et g'ne larole
 rang toie aua li vis de bile
 e el nre se puer vengier
 e r son duelaques alegier
 i q force nre conquie
 e ei qui dante se deuse
 e r p force lu colote
 e nule nen rone ne couuote
 e d h rone ? lor vengier
 f amans ne quide ancois mangier
 e il le rair maif la deuse
 e nre nre auaie ka ne pense
 e il dephedon la nre vellerec
 e redour arme raine ne couierec
 e d ch'rs ior estamble
 e ons les sergans si q moi samble
 e ouer r'abos cors ? busines
 e r'chaus flous musel tromes
 e font g'ns feus lu nre cler ardeur

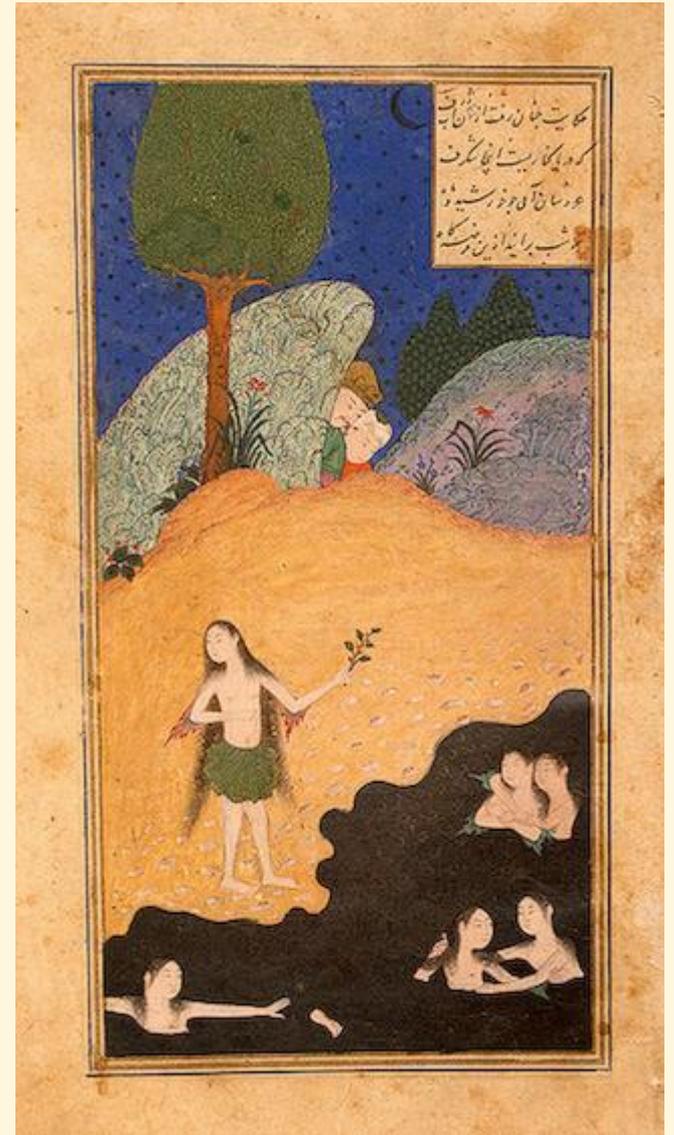


Le Roman d'Alexandre, par Alexandre du Bernay, fin XIIIème siècle, bnf





Les sirènes émergent du lac MS Venetus (D) f. 131r



Iskander regardant les sirènes, 1431 lieu de conservation inconnu



Alexandre et les griffons: La Vraie Histoire du Bon Roy Alixandre. B.L. MS Royal 20 B XX. F. 76v



Fragment de la tapisserie de Gênes : l'histoire d'Alexandre, Palazzo Doria XVème siècle

И тако пошелъ со вѣсѣмъ стеклѣмъ
оутвердити ита мого самъ сѣдѣхо
та глбени морскю испытати
и тако подстиша пѣ море оужіше
недостапши нѣ морскій же ра
къ наше инача клѣткѣ.
гристи и аще не бы ише
ченъ былъ александъ
дръ и моря позы
слѣ сѣ кончалъ

сѣ.
••



Александръ рота оупи...
по...
тѣ радени
онво орд

Version russe (serbo-croate ?), XVIIème siècle

De la *Relation de l'Inde et de la Chine* : Soleiman, 851

« *Les habitants de la Chine et de l'Inde s'accordent à déclarer que les rois du monde qui comptent sont au nombre de quatre. Le premier de ceux que l'on met au nombre de ces quatre est le roi des Arabes : c'est là chez eux opinion unanime et nul parmi eux ne conteste qu'il soit le plus grand des rois, le plus riche, le plus magnifique, le souverain de la grande religion que rien ne surpasse. Le roi de la Chine se place lui-même après le roi des Arabes, puis le roi des Romains, puis le ballaha-raya, roi de ceux qui se percent les oreilles –Indiens- »*

Jean de Mandeville, « Itinera » : *Le Livre des Merveilles*, XIV^{ème}

- Né à Ypres vers 1300, et moine bénédictin à Saint-Omer, prétendument anglais qui aurait voyagé dans tout l'Orient
- Il a voyagé pendant 34 années, dont 15 au



« Ici repose le noble D. Jean de Mandeville, aussi appelé à la barbe, guerrier, seigneur des Champs, né en Angleterre, professeur de médecine très pieux, orateur, et bienfaiteur très généreux des nécessiteux qui, ayant fait le tour du monde, finit sa vie à Liège. L'an du Seigneur 1371, le 17^e jour du mois de novembre. »



Cotton plant as imagined and drawn by John Mandeville; "There grew there [India] a wonderful tree which bore tiny lambs on the ends of its branches. These branches were so pliable that they bent down to allow the lambs to feed when they are hungrie."

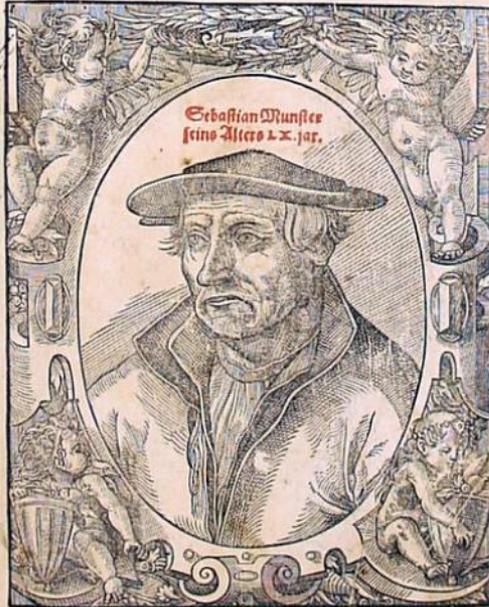
La cosmographie de
Sebastian Münster (1488-
1552)

Cosmographie:
das ist/
Beschreibung

**Aller Länder / Herrschafften vnd für
nemesthen Seecten des gantzen Erdbodens, sampt ihren
Belegenheiten / Eigenschaften / Religion / Gebräuchen /
Geschichten vnd Handtierungen //**

**Verfaßt durch Herrn Sebastian Münster mit geosser Arbeit in sechs
Bücher verfaßt: Demnach an Welt vnd Natürlichen Historien durch ihne selbs gebricht
Jest aber mit allerley Gedächtniswürdiqen Sachen bis ins M. D. XCVII. jar gemacht
mit neuen Landtasten / vieler Seecten vnd fürnemmen Männern Contra-
facturen / Waapen vnd Geburtslinien. so vber die alten
herzu kommen gezieret.**

*Rechten
am 1. Druck*



Sebastian Münster
seins Alters 2 x. jar.

Wie Rom. Der. Weltst. F. v. Freyherren nicht nach zu truden
zu Basel



etur, & Alexander ibi edoctus fuit, se unum orbis terrarum dominum futurum, sed uiuum in patriam non rediturum, quod & factum est. Nam dū reperit Macedoniam, Babyloniam mortuus est, ueneno extinctus.

De India ultra Gan.

gem fluium sita.

Q Vamuis ista India sit supra modum fertilis & bene culta, inueniuntur tamen in ea sicut & in prioribus, multae solitudines, multi & uarij syluestres homines atque animalia, idq; ob immensum quem habet calorem. Nam subiecit tropico caeteri, declinatq; ferè ad æquatorem usque.

Vnde Plinius scribit, incolae huius terræ colorari sole & contrahere nigredinem instar æthiopum, non quod ab extra tantum nigri fiant ex solis aduisione, sed ex ipso sanguine in genita est eis nigredo, quam duplicat superueniens ardor solis. Confinxerunt ueteres multa monstra quæ in hac terra asserunt inueniri, præsertim Solinus & Megasthenes scribunt, per diuersos Indiarum mœtes esse nationes capitibus caninis, armatas unguibus, amicitias uestitæ tergorum, ad sermonem humanum nulla uoce, sed laratibus tantum sonantes asperis rictibus. Ganges fontem qui accollunt, nullius ad escam opis indigere, odore uiuunt pomorum syluestrium, longiusq; pergentes, eadem illo in præsidio gerunt, ut olfactu alantur. Quod si tetiorem forte spiritum traxerint, exanimari eos ce-

Monstra huius mundi.



cum est, & illorum aliquos in Alexandri castris fuisse memoriam traditum est. Legimus monculos quoq; in India esse. Quosdam etiam tam insigniter auritos, ut aures ad pedes desiliant, ac que in alterutram earum decubent, quarum duricie arbores conuellant. Quosdam item singulis pedibus & adeo latis quidem, ut ubi se defendendi a colore uelut resupinati, his totaliter imbruentur. Legitur etiam gentem quandam esse, quæ in iuuenta est cana, in senectute uero nigrescit. Esse etiam perhibent alteram fremmariam gentem, quæ quinquennes concipiunt, sed ultero octauum annum uisendi spacia non protrahunt. Sunt qui ceruicibus carent, & in humeris habent oculos. Sūt præter eos iam enumeratos, syluestres quidam homines caninis capitibus, hirsuto & aspero corpore sordore terrifico. Sed hæc & alia id genus quæ de India & gente eius memorantur, quoniam magna opus est fide ut pro ueris recipiantur, quam uic in ipsis quidem quæ sunt pene oculis adnota, nisi grauiate adhibent qui aliena legunt scripta, parcius sunt referenda. Memorantur quoque Pygmei esse in India, qui nunquam in pace sunt nisi quando grues, quibus cum perpetua lis est, ad nos uolant. Sunt autem Pygmei breues homines, habitantes in extrema parte montium Indiarum, salubri caelo semperq; uernantibus

Pygmi.



These leaves from Book V of one of the earliest editions of *Cosmographia* (the Latin edition from the Basile printing house of Sebastian Heinrich-Petri, 1552) are devoted to Asia ("De terris Asiae maioris"), and more specifically to India. In his text, Münster clearly follows *Strabo*, relying heavily on his *Geography* (Book XV: On India).

au feu, & en font vn breuage merueilleux, en sorte que si quelcū en boyt excessiuemēt, ce la est assez pour le faire deuenir enragé. Ilz ont ceste liqueur en lieu de vin doux. Mais retour nons aux bestes qu'on trouue en Calicut. Il y a des serpens si haultz & presque aussi grans que porceaux, voire les plus grans qu'on puissetrouuer. Ilz ont la teste beaucoup plus large & grosse que sangliers: ilz ont quatre piedz longs de 4. couldees: & naissent & repairent es lieux marescageux. Les habitans du pays disent, que ceste sorte de beste n'a point de venin. On trouue aussi d'autres especes de serpens. Entre autres il y en a aucuns qui ont le venin

si mortel, que s'ilz ont vnefois tāt peu soit suc- cède du sang d'vn hōme, il mour-



la est assez pour le faire deuenir enragé. Ilz ont ceste liqueur en lieu de vin doux. Mais retour nons aux bestes qu'on trouue en Calicut. Il y a des serpens si haultz & presque aussi grans que porceaux, voire les plus grans qu'on puissetrouuer. Ilz ont la teste beaucoup plus large & grosse que sangliers: ilz ont quatre piedz longs de 4. couldees: & naissent & repairent es lieux marescageux. Les habitans du pays disent, que ceste sorte de beste n'a point de venin. On trouue aussi d'autres especes de serpens. Entre autres il y en a aucuns qui ont le venin

si mortel, que s'ilz ont vnefois tāt peu soit suc- cède du sang d'vn hōme, il mour- ra soudainemēt Il y a d'autres serpens grās cō me aspicz. Il y ena aussi d'au- tres beaucoup plus grās, & de



ceux cy il y en a grande quantité: & les gens du pays pensent que ce soyent espritz yssuz du ciel, et pour ceste cause ilz les ont en grande estime. Ilz ont ceste coniecture par cela que les

On apporte les gouttes de Nara, & les myraborians de Camboye en Calicut.
La casse croist au territoire de Calicut.
L'encens & la myrthe vient d'Arabie.
L'aloës & le camphre vient d'un lieu lequel on appelle Kyui ou Chiua, distant de Calicut de 50. lieues.
Le poyure long vient de Samotor.

ce
cie
dit
c'el
ser
s'il
per
bie
cac
on
de

Le
Le
Le
Le
Le
Le
Or

De quelz pays on apporte les espiceries en la ville de Calicuth.

- Le zingembre croist en Calicuth: mais on apporte la plus grand partie de Canonor.
Le cinamomon ou canelle vient d'une isle, laquelle on appelle Zaylon, laquelle est 50. lieues d'Alemaigne par delà Calicuth en Orient.
Le poyure croist au territoire de Calicuth: mais on en apporte la plus grand part de Corimucol, qui est 12. lieues par delà Calicuth.
Les cloux de girofle se cueillent en vn lieu nomé Meluza, qui est distant aussi de Calicuth de quelques lieues.
Les noix muscates & le maciz croissent en Moluche, qui est vn lieu distant de Calicuth 150. lieues, ou plus.
Le musch ou castoreon vient de la region de Pego, laquelle est distante de Calicuth pres de 150. lieues.
On trouue les perles & escarboucles pres de l'isle & ville nommee Orme, assise sur la coste de la mer Perfique, & de là on les apporte à Calicuth comme aux foirès generales de tout Orient.
On apporte les gouffes de Nard, & les myrabolans de Cambaye en Calicuth.
La casse croist au territoire de Calicuth.
L'encens & la myrre vient d'Arabie.
L'aloës & le camphre vient d'un lieu lequel on appelle Kyui ou Chiua, distant de Calicuth de 50. lieues.
Le poyure long vient de Samotor.



Ludovico de Varthema, 'Die Ritterlich und lobwürdig Reisz', Strassburg 1516.

MUSICA VEL FERA MARIS MONSTRA MITIGAT.

H6

CALECHUT.



Littus cur patrium per marmora salvus Arion Appulerit, prestans musica causa fuit

*Marumb sein Vatterlandt gesundt,
Arion durchs Meer wieder fundt.*

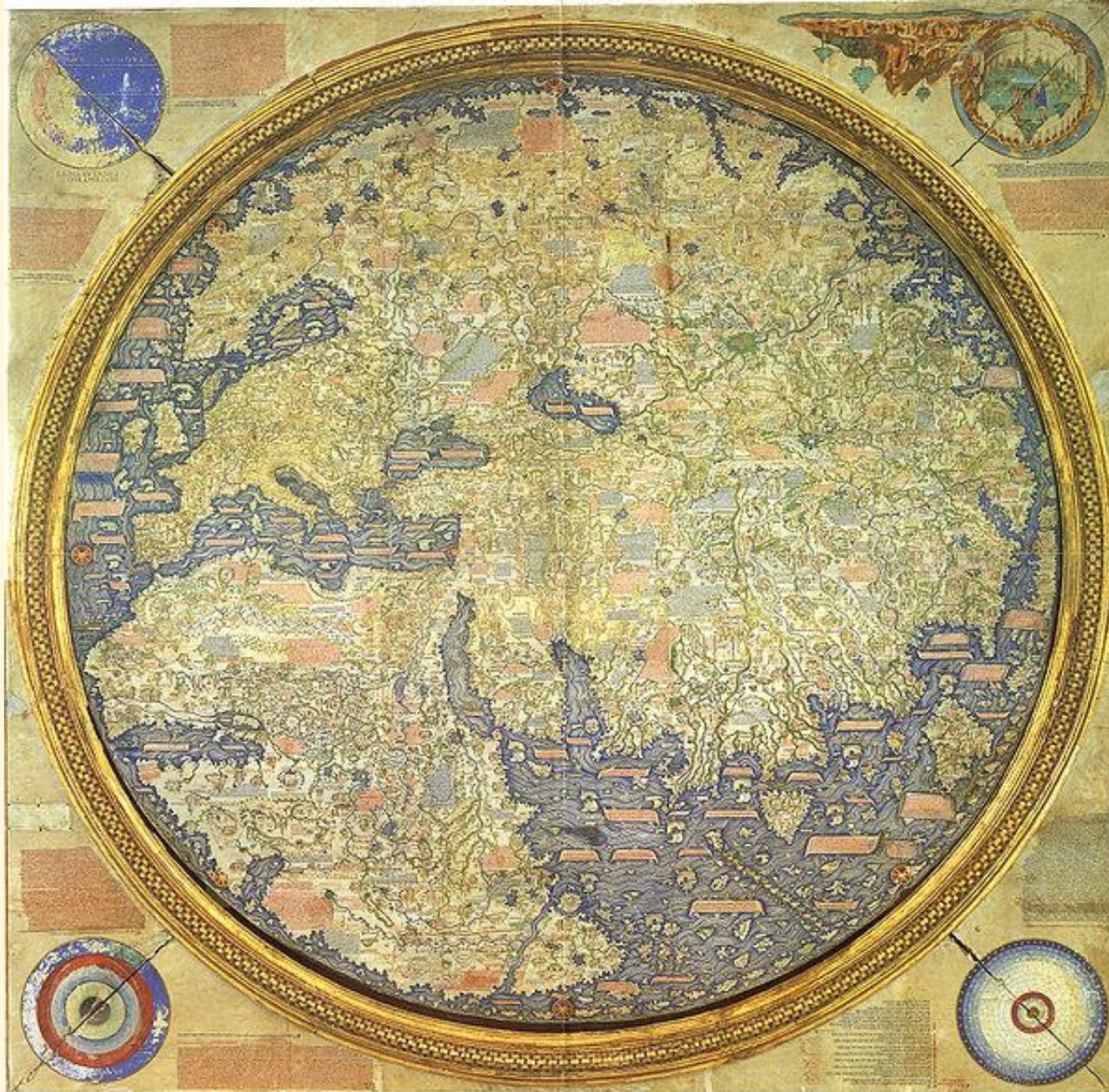
*Ein ursach ist gewesen da,
Die vortreffliche Musica.*

Calicut and its resident sea monster, by Daniel Meissner, 1620's

Le royaume du Prêtre Jean

« Au-delà de la Perse et de l'Arménie, s'étend un merveilleux royaume dirigé par le Prêtre Jean. Cette terre est traversée par un fleuve provenant du Paradis, charriant émeraudes, saphirs et rubis. Toutes les valeurs chrétiennes sont respectées à la lettre. Le vol, la cupidité, le mensonge sont inconnus. Il n'y a pas de pauvres. Surtout pas le Prêtre Jean, dont le palais sans fenêtre est éclairé de l'intérieur par toutes les pierres précieuses dont il est paré... »

- Royaume fabuleux gouverné par le très puissant Prêtre Jean : dans tous les esprits du XIIème au XVIIème
- « souverain inexistant au royaume introuvable » : en Inde ? En Ethiopie (qu'on situe en Inde...!), au pays des Kitans (peuple nomade sinisé), à la tête des Nestoriens chinois ?
- Jean posséderait les épices, la fontaine de Jouvence, et ses palais seraient faits de pierres précieuses...
- On retrouve tous les ingrédients des grands récits antérieurs : cynocéphales, cyclopes, griffons, centaures, ...
- Mythe lancé lors des Croisades (attente d'une aide contre les Musulmans)
- Au XIIIème siècle, il serait un familier de Gengis Khan... !!
- Ne l'ayant pas trouvé en Chine, on le situe alors en Inde (à la suite de l'apôtre Thomas)
- Au XIVème, on le fixe définitivement en Ethiopie (héritiers des Coptes) : il est dans « l'agenda » de Vasco de Gama !!
- Au XVIIème siècle, l'inquisition enquête sur les pratiques du peuple chrétien éthiopien : le prêtre Jean devient hérétique !...



En 1459, la carte de Fra Mauro indique une grande ville en Ethiopie avec la mention : « *Qui il Preste Janni fa residentia principal.* »

- Wu Cheng'en, ***Le Voyage en Occident*** (= *La Pérégrination vers l'Ouest, Le Singe pèlerin*)



- Voyage du moine chinois, Hiuan Tsang- Xuan Zang- (Tripitaka dans le roman), accompli au début du VIIe siècle en partant pour l'Inde chercher les écritures sacrées du bouddhisme
- Rédigé au XVIème siècle
- Reste un classique de la littérature chinoise

Les cadeaux des missions diplomatiques

- Des cadeaux sont reçus et offerts lors des missions
 - Saint Louis offre à deux diplomates du grand Khan -Nestoriens ?- en 1249 un tente écarlate avec des broderies représentant la Passion, des calices, un reliquaire de la vraie Croix et des livres. (objets disparus lors du voyage)
- Guillaume de Rubroeck aurait rapporté un tissu de soie reçu de grand Khan. Il l'aurait vendu très cher à Chypres...
- Les marchands Polo ont certainement fait transité nombre de pièces : on en a peu de traces...
 - Un vase *meiping* au trésor de Saint Marc à Venise
- Les empereurs mongols envoyaient des tissus luxueux (soie, brocards, tapis)

La porcelaine : un produit nouveau et luxueux

- Apparaît dans les inventaires occidentaux au XIVème
- On connaissait la matière : dans l'inventaire de Charles V le Sage (1364-1380) on trouve
 - « *une petite pièce de porcelaine entaillée à petites images garnies d'or* » et « *un tableau de porcelaine carré avec au milieu l'image de Notre-Dame garnie d'argent doré, ouvrage d'outre-mer* »
- Rares en Europe, ces quelques pièces sont très chères
 - Ex : dans l'inventaire des Médicis de 1465 : coupe en porcelaine enchâssée d'or, pour un prix de 200 florins (un Van Eyck était côté 30 florins!!)
- Dans le monde islamique, grand succès :
 - On est persuadé que les porcelaines annulent la toxicité des mets empoisonnés !

« porcellana », coquillage à l'intérieur luisant et laiteux, qu'on croyait être à l'origine de la porcelaine

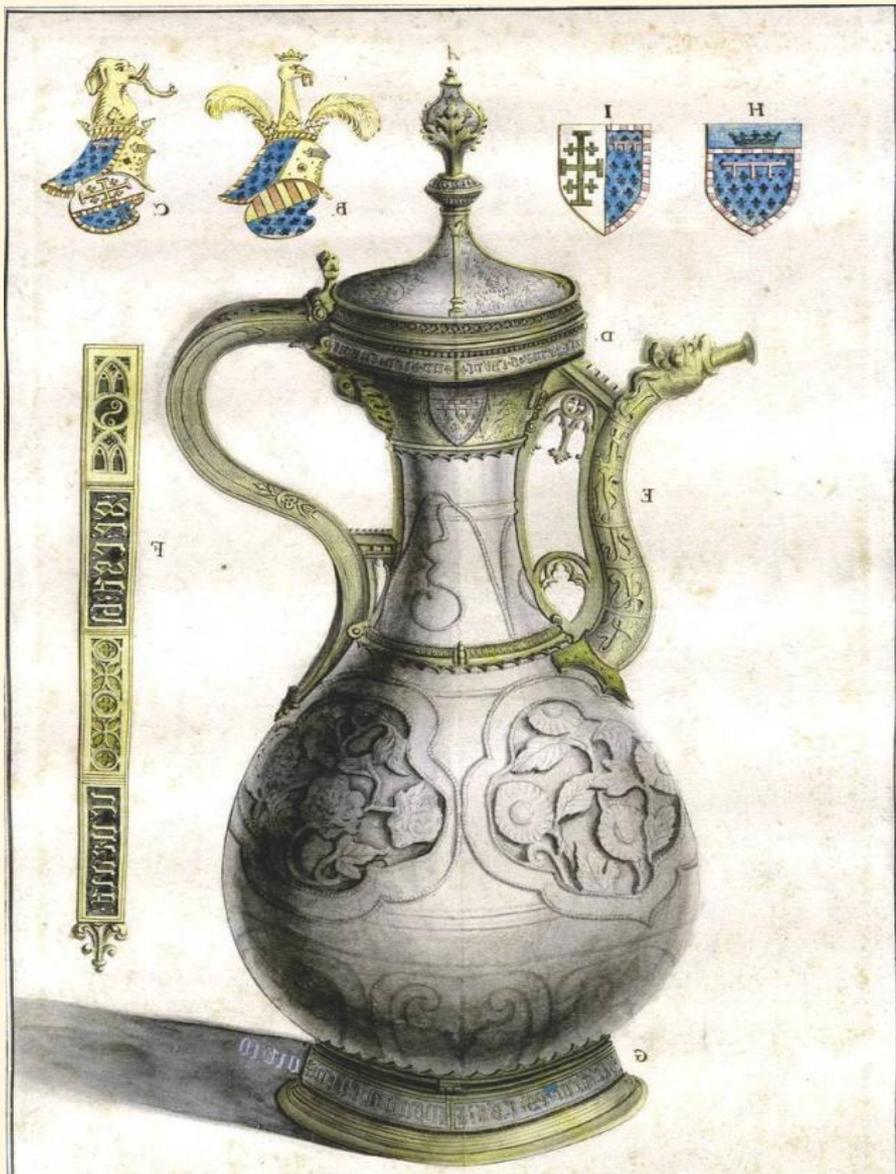


Cypraea

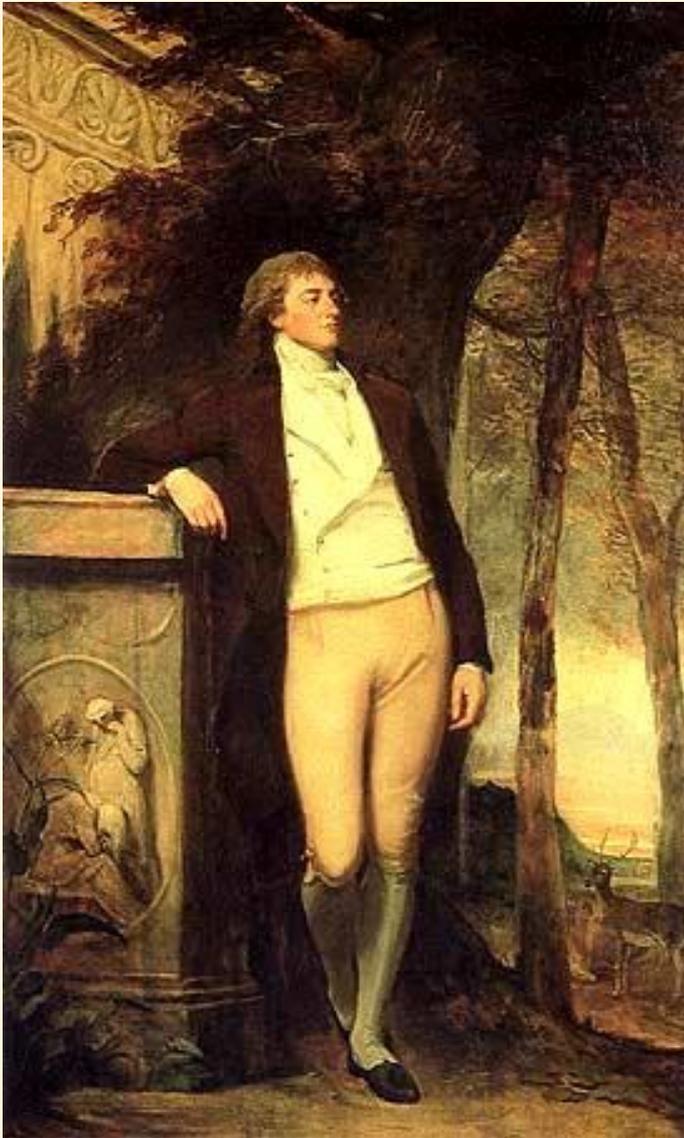


Le vase de l'abbaye de Fonthill, Irlande : première importation de porcelaine (Qingbai) en Europe ?

National Museum of Ireland, Dublin



Le dessin de Gaigneres du vase avec sa monture médiévale, 1713, Paris, BNF



Propriétaires d'une porcelaine chinoise

Louis le Grand de Hongrie (1338)

Charles III de Naples (1381)

Le Duc de Berry (1416 – ou vase similaire ?)

Le Grand Dauphin (fils de Louis XIV)

François Lefebvre de Caumartin (fin XVIIème ;
dessin de de Gaignières commandé en 1713)

William Beckford (1760-1844), collectionneur et
fondateur de l'abbaye de Fonthill

John Farquhar (achat en 1822)

1882 : ?

Vente en 1950 (sans sa monture pour 29£) au
musée National Irlandais



Bowl with Dragon. Nishapur, Iran. 1400s
(Timurid dynasty). Ceramic with white and
blue glaze



Ano
Cou
colo
han
32.5
OH,

Conclusion : Les relations au Moyen Age

- Au XIIIème siècle, l'Occident envoie des missions dans un but religieux.
- Les missionnaires nous ont laissé des témoignages écrits uniques concernant le quotidien et les croyances des Mongols.
- Les récits fantastiques alimentent l'image d'un Orient imaginaire
- Les objets échangés sont parfois mentionnés, mais très peu sont conservés
- Les Mongols sont ouverts aux idées chrétiennes ; mais on ne trouve pas d'intérêt particulier pour des objets d'art occidentaux
- Sous les Ming, les intérêts changent, mais les relations s'amointrissent. Les routes commerciales sont coupées par l'expansion musulmane en Asie centrale.